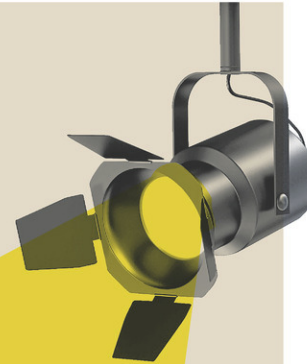


# LEMAG.

leNouvelliste

SEMAINE DU  
24 AU 30 JUILLET 2021

## LUMIÈRE SUR LES MÉTIERS DE L'OMBRE



CINÉMA

*La saga  
Kaamelott  
«s'emballe»*

HUMOUR

*Mariana  
Mazza:  
plus vraie,  
plus crue*



VINS

*Découvrir  
l'Allemagne  
d'aujourd'hui*

INFOGRAPHIE LE SOLEIL, SOURCE 123RF

du 20 juin au 12 septembre 2021

**12**  
**biectr**  
biennale internationale  
d'estampe contemporaine  
de trois-rivières

[www.biectr.ca](http://www.biectr.ca)

250 ŒUVRES / 52 ARTISTES / 19 PAYS



Voici le **COUP DE CŒUR** de Nathalie Rousseau

Nathalie Rousseau, CPA auditrice, CA pour la firme Mathon CPA inc. et trésorière du conseil d'administration de la BIECTR, nous dit pourquoi Wieslaw Haladaj de Pologne est son artiste COUP DE CŒUR de la 12<sup>e</sup> édition :

« Avec une maîtrise sans pareil et une attention quasi maniaque aux détails, l'artiste nous entraîne dans un monde onirique mystérieux et parfois dérangeant. »

L'œuvre *Checkmate!* ainsi que toutes les linogravures de l'artiste sont exposées au Musée Pierre-Boucher.



# ARTS.

Les projecteurs sont rarement braqués sur eux, pourtant ces travailleurs sont des rouages essentiels au fonctionnement du domaine artistique. Vos coops de l'information ont voulu vous faire découvrir dans cette édition quelques-uns de ces métiers de l'ombre.

# MÉTITIERS

EMMANUELLE DION

## SOMMELIÈRE DES SONS



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Il y a quatorze ans, une jeune Trifluvienne tout juste sortie de l'Académie les Estacades cherchait de l'aide financière pour assumer les coûts d'un séjour d'études de trois ans à l'École nationale de lutherie de Mirecourt, en Alsace. Elle a trouvé. Aujourd'hui, Emmanuelle Dion, a créé ce qui a toutes les apparences d'un emploi de rêve: elle est agente d'Artisans Luthier.

Ça fait quoi, une agente d'Artisans Luthiers? Ça sillonne la France et les pays limitrophes, quand ça habite en France, pour faire connaître les instruments de quelques artisans d'exception.

Au sortir de l'école, en 2010, grâce au carnet de contacts du mécène drummondvillois Roger Dubois, elle a fait un séjour en atelier chez Laurent Lopez, à Madrid. Elle a ensuite travaillé chez John Dilworth, à Londres, avant de fonder son propre atelier en compagnie de Bogidar Vermand, un confrère de classe. Ils ont investi de leur savoir et de leur passion l'espace que leur ont rendu disponible les parents d'un ami à Caromb, un charmant petit village de Provence.

Emmanuelle y a travaillé à restaurer des instruments jusqu'à il y a deux ans quand une porte s'est entrouverte. Elle est devenue représentante pour les instruments que fabrique son associé. Parce que si c'est une rare bénédiction pour un jeune artisan que d'avoir le don de créer des instruments hors du commun, encore faut-il le faire savoir et les vendre.

«Ça a rapidement fonctionné, reconnaît Emmanuelle, et les instruments ont eu un tel impact



que Bogidar s'est créé un carnet de commandes pour cinq années à venir. Du coup, il n'avait plus besoin de moi à temps plein pour la promotion mais devant ce succès, d'autres luthiers m'ont demandé de faire de même pour eux. Aujourd'hui, j'en représente une dizaine.»

«Ce que j'aime par-dessus tout, plaide la toute jeune trentenaire, c'est le contact avec les musiciens. Réaliser des mariages entre instruments et interprètes. Le bon appariement tient aux goûts de l'instrumentiste, mais aussi à son caractère, sa façon de jouer, ses besoins. Ça implique d'avoir une oreille affinée mais tout autant de psychologie pour savoir quelles combinaisons produiront de la magie qui comblera les artistes.»

À la base, elle choisit non seulement les luthiers mais aussi les instruments. «Je sélectionne les plus intéressants, ceux qui ont le plus de potentiel. Je choisis aussi une série d'instruments aux caractéristiques différentes, susceptibles de répondre à toute l'étendue des demandes qui me sont faites.»

La luthière explique avec une

qu'on commence à déboulonner plusieurs mythes très répandus comme quoi il faudrait au moins cinquante ans à un instrument d'exception avant qu'il ne s'exprime complètement ou qu'après quelques années, les instruments modernes perdent de leur qualité. Tout cela est rigoureusement faux.»

«Mon travail, c'est justement de démontrer aux sceptiques combien certains instruments modernes sont absolument extraordinaires. Je les mets carrément au défi de se fermer les yeux et de comparer. Les oreilles parlent d'elles-mêmes.»

### L'INTUITION ENTRAÎNÉE

Au cours de la conversation, l'analogie entre le violon et le vin revient souvent dans la bouche de la luthière. Comme la sommelière pour son odorat, elle entraîne constamment son ouïe. Or, dans les deux cas, la subjectivité est centrale. «C'est une démarche très empirique. Comme pour le vin, les circonstances dans lesquelles on essaie un violon comptent dans le jugement qu'on porte. Bien sûr, il y a des qualités de base qui s'entendent bien mais la différence se trouve dans des subtilités que l'expérience nous apprend à déceler. C'est d'ailleurs pourquoi je pense que je vais continuer de m'améliorer au cours des prochaines années.» Trente et un ans, dans cet univers, c'est la prime jeunesse.

Pour ce qui est de la qualité initiale des instruments, elle semble tenir de l'alchimie. «Ça se révèle après énormément de recherches empiriques. Cela dit, certains luthiers cherchent énormément et ne trouvent jamais la juste formule. D'autres arrivent à déceler dans d'infimes détails, une façon de faire qui crée des instruments exceptionnels.»

«De la même façon, dans mon travail, une forme d'intuition est essentielle. J'ai déjà persisté à présenter des instruments que ma



Luthière depuis onze ans, Emmanuelle Dion est désormais agente d'Artisans Luthiers depuis son domicile du Sud de la France.

# DE L'OMBRE



raison jugeait quelque peu limités mais qui, dans les mains d'un musicien en particulier, ont fini par se révéler magnifiques. À l'inverse, il arrive qu'un mariage, apparemment idéal, ne soit pas heureux sans qu'on sache trop pourquoi.»  
«Certains musiciens veulent d'un instrument très chaleureux, d'autres, d'un son plus éclatant.

Certains instruments sont conçus pour briller sous le jeu tendu de certains interprètes alors que d'autres aiment libérer l'instrument pour le laisser s'exprimer. C'est à moi d'être à l'écoute.»

Son marché? «Des musiciens professionnels, bien sûr, des musiciens d'orchestre mais aussi des élèves avancés qui cherchent un

instrument avec lequel ils vont lancer leur carrière. On retrouve même, soutient-elle, des amateurs avertis qui veulent s'offrir le luxe d'un grand instrument.»

## UN MÉTIER RARE

Quand elle s'est lancée dans ce métier d'agente de luthiers, ses

recherches ne l'ont confrontée à personne qui le pratiquait en France. Elle n'en connaît toujours pas. «Je dois expliquer aux clients potentiels ce qu'est mon métier. Traditionnellement, les musiciens se rendent chez le luthier pour tester des instruments. Moi, je délèste les artisans de ce volet qui peut prendre énormément de leur temps sans compter le travail d'ajustement, lui aussi très contraignant. Je peux personnaliser l'approche, assurer un mariage heureux avec la personnalité du musicien, sa façon de jouer, ses besoins. Certaines séances peuvent prendre des journées complètes si le musicien ne sait pas d'emblée exactement ce qu'il recherche.»

Pour le processus relevant davantage de l'adoption que de l'achat, elle s'assure de faire vivre l'instrument, violon, alto ou violoncelle, dans différents environnements. «Dans notre atelier, on a fait aménager un petit studio dont la sonorité est extrêmement sèche, le contexte le plus exigeant pour un instrument: rien ne vient appuyer le son. Ensuite, on le teste dans des salles de concert ou dans l'environnement où se produisent les artistes. À la fin, le violoniste a un essai de quelques semaines pour vivre avec l'instrument.»

À ceux qui craignent de devoir payer plus cher pour pareil service, la jeune femme les contredit net. «Je prends une commission de 20 % qui est payée par le luthier. Le prix est le même si le musicien achète directement en atelier. L'avantage que le fabricant y trouve, c'est le temps gagné à fabriquer ses instruments et la satisfaction du musicien. Ça amène une bouche-à-oreille très favorable au luthier et d'autres clients. Il y trouve amplement son compte.»

Son travail amène Emmanuelle Dion à sillonner la France, en quête de mariages d'amour mais aussi à faire des tournées. On l'a interceptée à Berlin, où elle participait à un événement de promotion pour les luthiers et les instruments qu'elle cautionne. Le marché lui apparaît florissant et il y aura toujours des violonistes.

Elle ne détesterait pas élargir son champ d'action au Québec où elle revient annuellement visiter sa Trifluvienne de mère. Citoyenne française depuis un an, elle n'en renie pas ses origines. Seulement, son métier de rêve a plus de charme pratiqué depuis un atelier qui sent les violons naissants dans un pittoresque petit village de Provence. Qui pourrait le nier?

# MARIO GIGUÈRE, PROJECTIONNISTE AU LONG COURS

LÉA HARVEY  
lharvey@lesoleil.com

Mario Giguère navigue dans le monde du cinéma depuis maintenant plus de quatre décennies. Celui qui a fait son entrée dans le domaine en juin 1978 a occupé presque toutes les fonctions possibles, de placier à directeur d'un cinéparc, en passant par le poste d'employé au comptoir restaurant. Depuis le début des années 90, M. Giguère est projectionniste. *Le Soleil* a rencontré le grand cinéophile au Clap de Sainte-Foy, son antre de prédilection depuis les 12 dernières années.

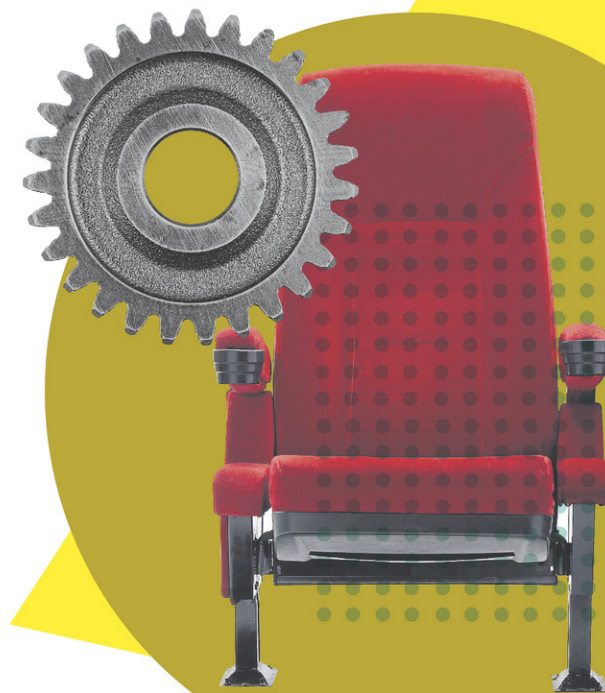
C'est dans le hall du Clap que Mario Giguère nous accueille avant de nous conduire au deuxième étage du bâtiment, derrière une porte «Employés seulement». Une bonne partie de son travail prend place ici, aux côtés d'un projecteur et de machines fort bruyantes.

«Le bruit est causé par les ventilateurs qui permettent d'aérer l'appareil», nous explique-t-il rapidement. «J'avoue qu'avec le temps, je pensais que ça se serait amélioré, mais non. J'ai déjà développé un acouphène dans le passé. La plupart des vieux projectionnistes étaient d'ailleurs un peu sourds.»

Loin des ronronnements des ordinateurs, bien assis dans l'espace lounge, le responsable des opérations de projections nous raconte ses débuts de carrière. Si le métier ne nécessite, aujourd'hui, qu'une trentaine d'heures d'inscription sur le plancher, M. Giguère a quant à lui commencé à l'époque où 500 heures étaient exigées.

«On commençait comme apprenti. On devait nous-mêmes se trouver quelqu'un qui accepterait de nous montrer le métier. Après ça, au ministère du Travail, il y avait un permis qu'on pouvait demander en tant qu'opérateur de machines de projection», explique-t-il, soulignant qu'au Clap, ils ne sont plus que deux projectionnistes à avoir obtenu cette formation.

Projectionniste «depuis l'époque du cinéma Laurentien», M. Giguère a été aux premières loges de l'avènement du numérique dans les salles de cinéma de Québec. S'il a travaillé avec le bon vieux 35 mm, les œuvres qu'il reçoit aujourd'hui tiennent plutôt sur des disques durs. Les mètres de pellicule photographique ont ainsi



été remplacés par des centaines de gigaoctets, environ 200 Go pour un film de 90 minutes, note d'ailleurs le professionnel.

Face à l'éternel débat entre l'argentique et le numérique, M. Giguère n'hésite pas une seconde : «Le digital est meilleur», lance-t-il en riant. Bien qu'il conçoive que certains cinéastes préfèrent encore aujourd'hui le rendu de l'ancien format, les nouvelles technologies lui permettent, de son côté, de simplifier quelques opérations, notamment la programmation des appareils. De Sainte-Foy, M. Giguère peut ainsi gérer à distance les machines de la succursale de Loretteville.

«Il y a aussi l'entretien. Les projecteurs format 35 mm pouvaient être en bonne condition pendant 50 ans. Ceux qu'on a maintenant, on semble dire qu'il faudra les remplacer tous les cinq ou six ans. C'est comme un ordinateur. Les programmes changent», fait-il toutefois remarquer.

De l'adaptation, il en aura donc eu bien besoin par le passé. Une qualité qu'il met toujours à profit, même après 43 ans de carrière, puisque de nouvelles technologies comme les projections au laser ont récemment fait leur apparition dans les cinémas.

## ÉCOUTER SON INSTINCT

Les journées passent et ne se ressemblent pas pour celui qui est

Le projectionniste Mario Giguère a été aux premières loges de l'avènement du numérique dans les salles de cinéma de Québec.  
— PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

aux loges des plus récentes sorties cinématographiques. La pandémie aura d'ailleurs arrêté d'un coup sec ce quotidien chargé, bien que les appareils aient continué de demander «beaucoup d'entretien».

Avec la réouverture des cinémas est rapidement revenue cette routine intense, où toute l'équipe compose les horaires, programme les machineries et teste les films à l'affiche. Si l'image est déjà calibrée, M. Giguère ne reçoit toutefois pas vraiment de balise en ce qui a trait au son des représentations. Il doit alors se baser sur son expérience et ses deux oreilles.

## UN DÉCLIN ASSURÉ?

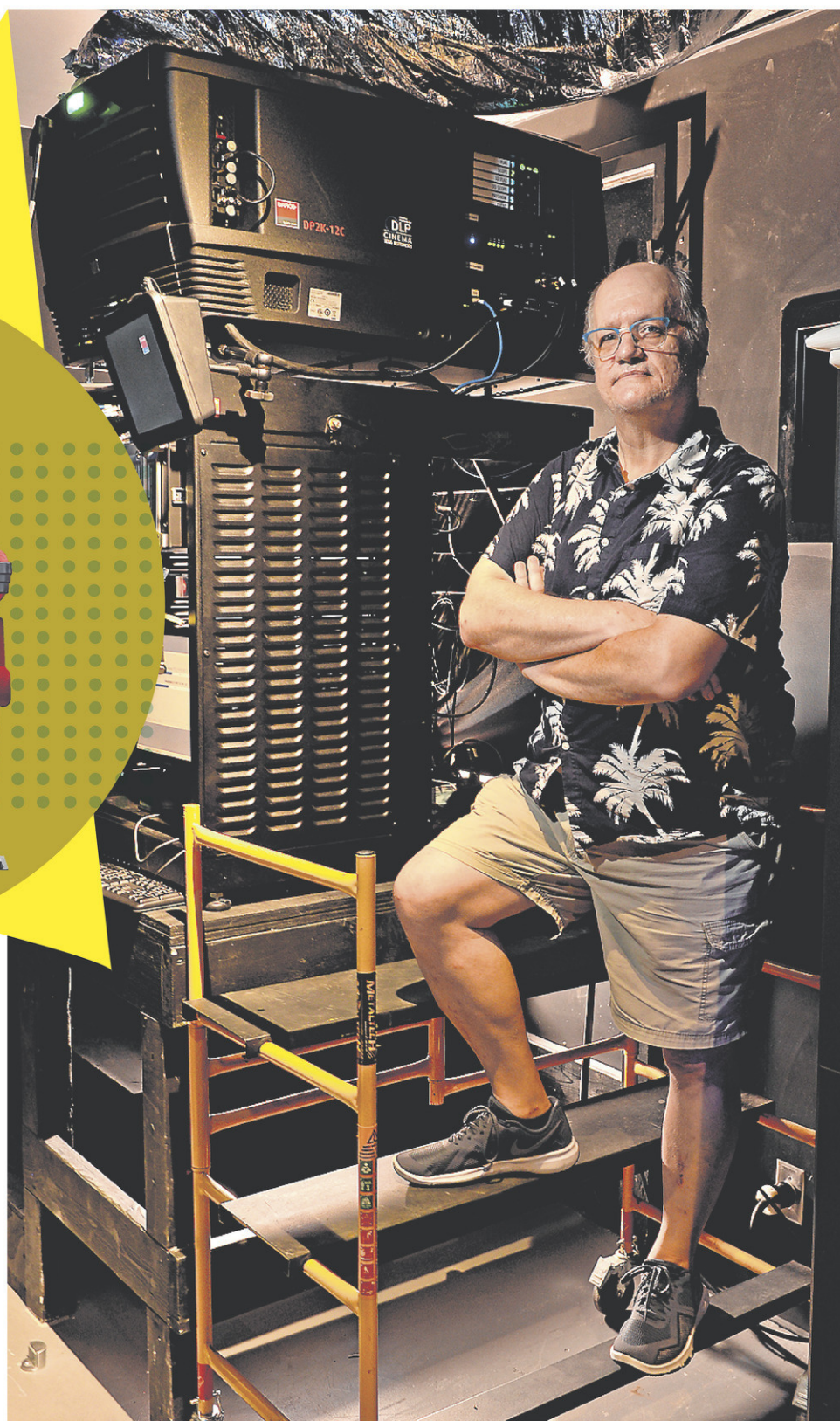
Puisqu'aucun diplôme spécifique n'existe pour la profession, affirme M. Giguère, la formation se déroule en grande partie sur le terrain. «On entraîne beaucoup de gens. Souvent des étudiants en cinéma. N'importe quel assistant sur le plancher peut apprendre. Il suffit de démontrer de l'intérêt pour le métier de projectionniste», note M. Giguère, qui a accumulé, au cours de sa carrière, bon nombre de connaissances qu'il est prêt à transmettre aujourd'hui.

Au fil des ans, Mario Giguère a assisté à bien des fermetures, qu'on parle du cinéma Laurentien, du Cinéma de Paris ou encore du cinéma de la Canardière — pour ne nommer que ceux-là. Il a également vu l'offre

de films rapetissée et la diversité des genres s'amenuiser.

S'il est vrai que le métier de projectionniste a lui aussi connu des heures plus glorieuses, M. Giguère croit que son poste n'est pas près de disparaître. Au même titre que son milieu. Le professionnel estime que la pandémie et les multiples fermetures auront mis en lumière l'importance que prend le septième art dans la vie des gens.

«Le cinéma a toujours eu des ennemis. Il y a eu la télévision, le VHS, le DVD, maintenant c'est Internet avec Netflix et compagnie. [...] Il n'y a malheureusement que les petites salles qui n'ont pas survécu», constate-t-il, bien triste du sort qui leur a été réservé.



# ISABELLE BELISLE, COSTUMIÈRE SUR MESURE

YVES BERGERAS  
ybergeras@ledroit.com

Isabelle Belisle a commencé à s'intéresser au vêtement à l'adolescence, cousant et fabriquant déjà ses propres habits. Sa passion pour «le costume a pris de l'ampleur durant mes études en jeu» théâtral à l'Université d'Ottawa, cours qu'elle a suivi envers et contre les conseils de ses parents.

Mais, de fil en aiguille, elle s'est piquée au jeu... et poursuit depuis «un peu plus de 30 ans» une triple carrière de comédienne, metteuse en scène et costumière — les deux dernières fonctions ayant fini par prendre le pas sur la première.

«Un costume, ce n'est pas seulement pour cacher le corps de l'acteur : c'est fonctionnel. Ça l'aide dans son travail» en influant sur sa gestuelle, voire son état affectif, soutient celle qui a mis son talent au service de la plupart des compagnies théâtrales d'Ottawa-Gatineau.

Or, «on lit l'être humain et son état émotif par les vêtements qu'il porte. Ça doit soutenir l'histoire racontée, servir le récit dramatique [...] être porteur de sens et de symboles», poursuit celle qui travaille en ce moment sur les costumes de *Vaches*, la comédie musicale franco-ontarienne qu'In Vivo prépare pour décembre; elle signera ensuite la mise en scène de *Peau d'ours*, à l'affiche du Théâtre de l'île en janvier-février 2022.

Son travail, explique-t-elle, se fait toujours en collaboration avec le metteur en scène et le scénographe. «Au théâtre, ce n'est pas "chacun dans sa cour" : on cherche "l'unité et la cohérence", tout en essayant aussi de "créer des contrastes".

## DEUXIÈME VIE

Sa *job*, elle démarre des mois avant même que ne la croisent les comédiens, à l'étape incontournable de la prise de mensurations.

Dès que s'amorce un contrat, Isabelle Belisle se plonge dans le texte, à la recherche de mots-clés qui dessinent le profil du personnage et ses émotions, en sus du cadre temporel logique, et se laisse inspirer. «Je dessine les vêtements que je perçois. Je peux [parfois] faire un *mood*



«Un costume, ce n'est pas seulement pour cacher le corps de l'acteur: c'est fonctionnel. Ça l'aide dans son travail.»

board, un cahier d'images» rempli «de formes, de couleurs et de textures», à présenter aux collègues concepteurs.

Ensuite vient l'étape du magasinage des tissus. Cruciale, car le théâtre est, avec la danse, en termes de budgets et de subventions, l'enfant pauvre des arts.

La cible privilégiée : les friperies. Tant pour des soucis d'économies que par «conscience écologique», «on essaie de chercher beaucoup de trucs de seconde main, et de recycler», convient Isabelle Belisle. «Certains théâtres ont des costumiers [dans lesquels] on peut aller piger. J'essaie de redonner vie à de vieux vêtements. Les morceaux sont démantelés et remis ensemble. Ça sauve du temps et de l'énergie.»

Quelque temps après la séance de mensurations, viendront «les

essayages», puis «les ajustements», étape à laquelle la costumière peut en profiter pour ajouter toutes sortes de petits éléments comme une broche, un carré de tissu coloré, «du brillant, et que sais-je?» ou des accessoires vestimentaires (sac, chapeau, bijoux, parapluie, etc.), lesquels relèvent de sa responsabilité, et non de celle de l'accessoiriste.

## DEUX À TROIS MOIS DE TRAVAIL

«L'ensemble du processus dure deux à trois mois. Tout dépend des productions : certaines ont des [délais] plus retreints, d'autres sont de vrais labos, [où on est davantage] dans la recherche. Quand un texte est en création, le temps est un peu plus élastique. Ça peut prendre plus

Pour Isabelle Belisle, «un costume, ce n'est pas seulement pour cacher le corps de l'acteur : c'est fonctionnel».

— PHOTO LE DROIT, ÉTIENNE RANGER

d'un an, dans certains cas.»

Idem, s'il faut respecter une période précise, qui nécessite des recherches plus approfondies.

Voilà qui peut rendre son travail plus amusant ou plus enrichissant... à condition de ne pas calculer le temps investi : «J'ai arrêté de regarder le salaire horaire; c'est trop déprimant, je suis très en dessous du salaire minimum».

Mais Isabelle Belisle n'exprime aucun regret, car «ce métier [lui] colle à la peau».

## JOSÉE BEAUDOIN, PRODUCTRICE AU CONTENU

# EN DIRECT DU CONTENU DE L'UNIVERS

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

Samedi, 15h30. Quelques heures avant que le Québec et la francophonie canadienne se retrouvent *En direct de l'univers*. Dans un studio de Radio-Canada à Montréal, France Beaudoin s'installe dans son siège d'animatrice pour la générale avant que n'arrive l'invité chouchou de la soirée. Pour l'occasion, c'est l'une des deux productrices au contenu qui jouera ce rôle. Une semaine sur deux, donc, c'est Josée Beaudoin, la sœur de l'autre, qui répond aux questions de l'animatrice. Pas un défi en soi, puisque c'est elle qui les a écrites.

«France et moi, on se comprend sans se parler, je la connais par cœur, je sais ce qui va l'intéresser, où elle voudra aller avec ses invités. Je sais quels mots choisir pour elle et comment ça va sortir. On a grandi ensemble et on a les mêmes références», lance avec conviction Josée Beaudoin, qui maîtrise non seulement les questions, mais peut assez bien anticiper également les réponses des invités.

Pas parce qu'elle a des dons de devin ni que les réponses sont déjà connues, mais bien parce que, dans ses nombreuses tâches de coproductrice au contenu, il y a le long questionnaire auquel se soumettent les invités de l'hebdomadaire émission de variétés et la longue (parfois très très très loooooongue) préentrevue qui permettra à l'équipe de concocter une émission chaque fois surprenante.

«Ensuite, avec l'équipe, on passe à travers tout ça, on fait des croisements entre les chansons, les artistes ciblés et les histoires, et on se demande : "Qu'est-ce qu'on n'a pas vu? Qu'est-ce qu'on n'a pas fait?" On essaie d'aller ailleurs, d'offrir chaque fois le *show* le plus singulier possible. Et ce qui compte le plus pour arriver là, au-delà des chansons, ce sont les histoires auxquelles les chansons font référence, la portée de ces histoires pour l'invité de la soirée.»

### 25 RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

Un *show* singulier pour chaque personnalité invitée, avec les contraintes du direct, du plateau, des univers qui parfois se recourent et des disponibilités de chacun afin d'arrimer le casse-tête du calendrier. Cette saison



encore, la treizième, qui débute le 11 septembre, proposera 25 rendez-vous réguliers en plus du spécial francophonie et de la traditionnelle soirée du jour de l'An.

Dès le printemps dernier, l'équipe s'est mise en mode pré-production. La moitié des pré-entrevues sont réalisées, les verbatims gardés en sécurité, et plusieurs invités ont déjà leur date encerclée au calendrier comme Sonia Benezra, David Goudreault et Sam Breton.

«Parfois, leurs disponibilités sont tellement réduites, c'est un véritable casse-tête. Un gars comme Sam Breton, il est toujours en *show*. Il avait trois soirs de dispo, on s'est dépêché de le placer», lance en riant celle qui

partage la production au contenu avec sa complice Marie-Claude Lévesque, elle aussi de l'équipe d'*En direct* depuis belle lurette.

«C'est une équipe très stable et très soudée où tout le monde sait exactement où on s'en va. Quand on prépare une émission, il y a toujours quelqu'un pour se rappeler ce qui a déjà été fait. C'est fascinant», souligne celle qui a officiellement sauté dans le bateau à la saison 2, comme chercheuse, après avoir collaboré aux textes la première année.

### L'AISSANCE DE MENTIR

Désormais, Josée Beaudoin gère l'agenda, l'alignement, les préentrevues, les supers qui

dévoilent à l'écran les liens entre l'invité principal et ses surprises, les textes de France et son entrée sur le plateau.

«Deux fois par semaine, on se fait des réunions de planification pour que tout avance bien», note celle qui admet que sa *job* est aussi *tripante* que stressante.

«Ça prend une bonne tolérance au stress, de la folie, de l'écoute, mais surtout le goût de surprendre et de faire plaisir. Ça prend aussi un peu d'aisance avec le mensonge pour arriver à vraiment surprendre l'invité principal», lance Josée Beaudoin, en rappelant l'incompréhension d'Isabelle Racicot, en mars, qui croyait remplacer à l'animation, jusqu'à ce que France Beaudoin vienne lui annoncer qu'on se

lançait dans son univers à elle. «Dans ce temps-là, toute la chaîne doit être impliquée, du chauffeur à la maquilleuse, tout le monde, sinon la surprise peut tomber à l'eau. Et c'est la beauté de travailler avec cette équipe, tout le monde est à fond dans l'émission pour en faire ce qu'elle est.»

Josée Beaudoin est coproductrice au contenu sur l'émission *En direct de l'univers* animée par sa sœur France. — PHOTO LA TRIBUNE, SIMON RANCOURT



«C'est un métier humain basé sur la relation avec les artistes et les clients. Ça prend de la passion, car il faut parfois y consacrer beaucoup d'heures»

— Geneviève Lévesque

## GENEVIÈVE LÉVESQUE MARCHANDE DE BEAUTÉ

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

«C'est moi qui ai le plus beau métier du monde!» clame Geneviève Lévesque avec un grand sourire. À l'entendre parler de sa profession de marchande d'art, on ne doute pas une seconde de sa sincérité. Brève incursion dans un univers singulier, nimbé de mystère et de beauté.

La propriétaire de la Galerie Artéria de Bromont s'est lancée dans le domaine en 2008, en pleine crise économique. Avec son conjoint Christian Dorey, la passion avait alors pris le dessus sur la raison. Mais le jeu en valait la chandelle. «En deux ans, on a atteint ce qu'on aurait dû mettre 10 ans à accomplir. On était petits, agiles — et naïfs aussi! Ça nous a permis d'entrer dans le milieu rapidement et de façon un peu hors du commun.»

Il lui a néanmoins fallu au moins cinq ans pour percer le marché international, où Artéria réalise

désormais 90 % de son chiffre d'affaires. «C'est un réseau précieux de galeries à travers le monde, qui s'entraident vraiment. C'est un beau milieu.»

En temps normal, Geneviève Lévesque et son équipe prennent part à une dizaine de foires d'art par année, tant aux États-Unis qu'en Asie, en Europe ou en Inde. Pour chacune d'elles, environ 200 œuvres voyagent avec eux. «J'adore particulièrement aller en Asie. C'est vibrant et les gens y sont extrêmement respectueux», dit-elle.

### PLUSIEURS CHAPEAUX

Comme son titre l'évoque, M<sup>me</sup> Lévesque procède à la vente d'œuvres d'art, mais son quotidien est fait d'une multitude d'autres choses. Elle représente des dizaines d'artistes québécois dans le monde et répond aux besoins des clients en dénichant des œuvres ailleurs, au besoin. Sa spécialité : le marché primaire, privilégiant les transactions directes entre les clients et les artistes. L'émission de certificats d'authenticité et

d'évaluation fait également partie de ses responsabilités.

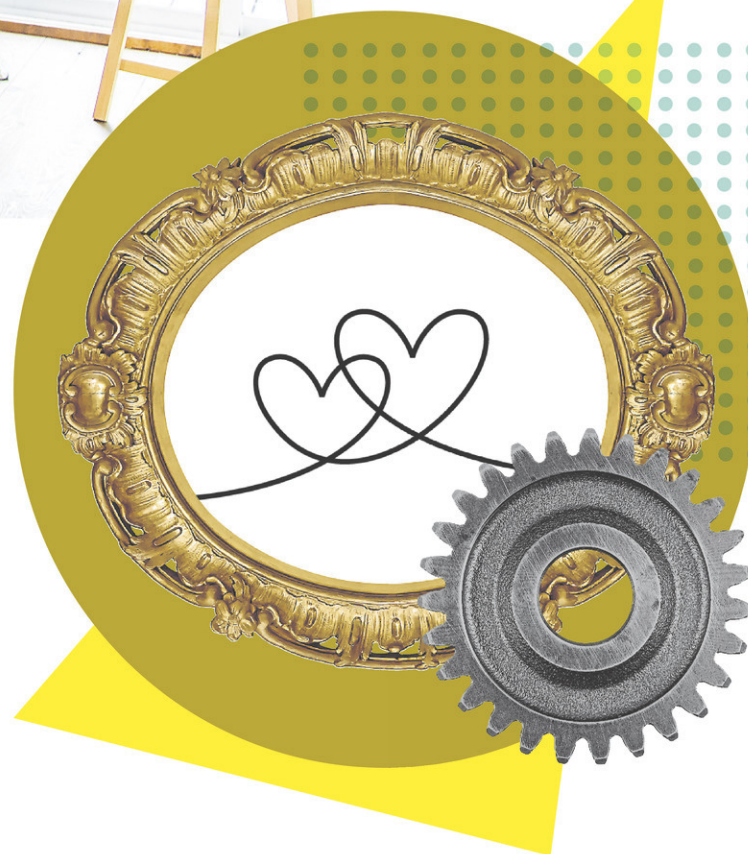
«Et à la galerie, on essaie aussi de présenter à la clientèle locale des choses innovantes qu'on ne voit pas ici», explique la jeune femme, dont l'entreprise se spécialise dans les œuvres d'art contemporain d'artistes émergents.

Il existe des formations dans cette industrie, mais comme tout bon entrepreneur, dit-elle, les compétences parallèles sont essentielles. Gestion, comptabilité, marketing, ressources humaines, procédures douanières, muséologie, art de l'emballage, connaissances en histoire de l'art... Être marchand d'art exige plusieurs chapeaux.

En plus de 10 ans de carrière — et une centaine de foires plus tard —, les anecdotes se comptent à la pelle. M<sup>me</sup> Lévesque raconte le décalage horaire, le manque de repères temporels, les chocs de culture, les pots-de-vin exigés dans certains pays, les œuvres prises dans des tempêtes en mer, les débuts d'expositions sans une seule œuvre accrochée... Ennuyant, être marchande d'art? Oh que non.

Geneviève Lévesque est marchande d'art et propriétaire de la Galerie Artéria à Bromont.

— PHOTO CATHERINE TRUDEAU



### UN MÉTIER PASSIONNANT

«C'est un métier humain basé sur la relation avec les artistes et les clients. Ça prend de la passion, car il faut parfois y consacrer beaucoup d'heures. Et il y a des moments où le succès peut être fluctuant. Il faut être sincèrement convaincu de sa direction pour réussir.»

Pour démontrer le plaisir qu'elle éprouve aujourd'hui à exercer sa profession, Geneviève Lévesque évoque ses nombreux voyages, ses belles rencontres (Adele, Robert Plant, Leonardo DiCaprio, Mike Myers, ça vous dit quelque chose?), le bonheur d'être entourés de beauté, le luxe qu'elle a d'habiter

à Bromont «à trois minutes de la maison», et la chance de pouvoir choisir ses collaborateurs. «Le matin, j'ai hâte d'aller travailler. J'ai une très grande qualité de vie», dit-elle, en précisant que le côté *glamour* ne représente toutefois qu'une toute petite partie de son métier, le reste étant bien terre-à-terre, et même très physique parfois.

Elle admet néanmoins qu'une chose lui est particulièrement difficile : «Quand on tombe amoureux d'un artiste et de son travail, mais qu'on n'a pas la réponse qu'on attendait des clients. Il faut alors être porteur de mauvaises nouvelles...»



MARIANA MAZZA

# PLUS VRAIE, PLUS CRUE

**SONIA BOLDUC**  
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

La glace est brisée, les présentations de début de relation sont faites — et bien faites d'ailleurs —, mais les fiançailles ont assez duré. Presque cinq ans après avoir « enfilé ses gants blancs » pour aller à la rencontre d'un public qui l'a fidèlement suivie sur scène avec son spectacle *Femme ta gueule*, Mariana Mazza veut amener la relation un pas plus loin vers l'authenticité en se présentant *Impolie* sur les planches.

« *Femme ta gueule*, c'était une entrée en matière, une carte de visite pour que les gens apprennent à me connaître. Mais là, avec *Impolie*, c'est un peu comme quand ça fait deux ans que t'es en couple : y a plus

de barrières, tu ne mets plus de gants blancs. C'est un *show* où je suis plus vraie, plus crue. Les gens qui l'ont vu en rodage n'ont pas été surpris, ils ont ri », avertit celle qui s'est récemment retrouvée, règles sanitaires obligent, dans une salle remplie au quart, à Laval, pour y tester son matériel.

L'humoriste est confiante des textes coécrits avec ses amies Justine et Audrey Philie, retouchés par Michel Sigouin, et le retour sur scène a permis de prendre de nouveaux repères.

« C'est vraiment agréable de retrouver la scène et les gens, mais on doit tous se réhabituer, retrouver les réflexes d'interaction, même pour les spectateurs dans la salle. Il a fallu leur dire "oui, vous pouvez rire et intervenir". La longue absence a changé les habitudes. Ça va prendre un peu de temps, mais ça va

revenir. »

## LA PETITE GÈNE DE FEMME TA GUEULE

À ceux et celles qui considèrent que la gagnante en 2017 de l'Olivier de l'année et du Félix du spectacle de l'humour de l'année de l'ADISQ y allait déjà rondement sur scène, Mariana Mazza précise qu'elle se gardait encore une petite gêne.

« Le matériel d'*Impolie* va plus loin. Ça aurait été trop "dans la face" pour un premier *show*. Mais là, on est rendus là dans notre relation, le public et moi. J'ai envie de parler de choses qui me font rire, que ce soit dans les relations de couples, les relations avec les amis. Et moi, ce qui me fait rire, ce sont les malaises. Tous les petits malaises qui arrivent dans toutes les sphères de nos

« Je mets encore des gants blancs, comme tout le monde, sinon je n'aurais pas de carrière. Personne n'est totalement soi-même, sinon ça ne marcherait pas. Des fois, il se passe des choses, je me passe plein de commentaires dans ma tête, pis je me dis "Ta yeule!" On fait tous ça. On n'a pas le choix de faire ça. »

— Mariana Mazza

Avec *Impolie*, Mariana Mazza est prête à livrer un nouveau spectacle avec moins de gants blancs, maintenant que son public la connaît mieux. Elle sera en spectacle les 1<sup>er</sup> et 2 octobre au Théâtre du Cégep de Trois-Rivières.

— PHOTO ARCHIVES  
LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

vies, que ce soit dans le sexe, dans les rencontres, peu importe. Les malaises autour d'une simple question, d'un commentaire, des choses qui nous arrivent tous. Les choses qu'on n'ose pas dire, ou qu'on dit, ça me fait rire. »

Des choses qu'on n'ose pas dire, Mariana Mazza va donc en partager sur scène pendant les 100 représentations prévues

d'*Impolie*, et peut-être aussi dans la suite déjà annoncée de ce spectacle, *Polie*. Mais dans sa vie publique, elle garde un filtre, aussi mince puisse-t-il paraître.

« Je mets encore des gants blancs, comme tout le monde, sinon je n'aurais pas de carrière, lance-t-elle. Personne n'est totalement soi-même, sinon ça ne marcherait pas. Des fois, il se passe des choses, je me passe plein de commentaires dans ma tête, pis je me dis "Ta yeule!" On fait tous ça. On n'a pas le choix de faire ça. »

### ASSUMER LES BONNES... ET LES MOINS BONNES JOURNÉES

Avec sa décennie de métier, sa trentaine amorcée, sa dégainée frondeuse, son franc-parler et son rire tout aussi franc, Mariana Mazza a élargi à la gratte la voie des possibilités de postures féminines sur scène et dans l'espace public. Plutôt que de se formater la personnalité, elle s'est permis d'être, d'explorer et d'exploser par moments. Complètement assumée, Mariana Mazza?

« Complètement assumée, oui, mais ça, ça n'empêche pas les mauvaises journées où la culpabilité est présente et où la confiance est moins forte, confie-t-elle. Tout est une question de *mood*, de la façon dont tu te lèves le matin, et donc que tu t'es couchée le soir d'avant, que tu te gères, que tu te sens. Y a plein d'affaires chaque jour qui peuvent influencer ton humeur : les hormones, la température, tes relations avec ton entourage, tes décisions, ce que tu fais, ce que tu vis, comment tu vis tout ça. Faut que tu te demandes si t'es bien. Pis quand tu ne l'es pas, la culpabilité peut embarquer, tu remets tes décisions pis tes choix en question, t'as l'impression que tu l'as échappé, peu importe. On crée notre bonheur avec tout ce qui nous entoure, mais le contraire est vrai aussi. »

« On fait toujours des apprentissages de vie, même si on est très confiants, poursuit Mazza. Et même si on est confiants, on n'est jamais complètement confiants, jamais complètement heureux. Regarde autour : les gens riches ou qui ont beaucoup de succès qui s'enlèvent la vie, des gens super beaux qui se charcutent le visage. On a tous nos *bibittes*, il faut savoir s'en débarrasser, trouver nos outils dans la boîte. Mais des fois, la boîte n'est pas à côté, tes outils ne sont pas à portée de main, c'est plus difficile. Tu vois, moi, si j'étais complètement confiante, j'aurais peut-être une carrière internationale, je ferais des *shows* en anglais, en espagnol, je ne serais pas juste au



La tournée *Femme ta gueule* de Mariana Mazza aura finalement duré quatre ans et demi. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

Québec. Mais en même temps, j'aime ma vie et mon confort ici. Je suis heureuse de ce que je fais, de qui je suis, j'aime être près de ma famille, de mes amis. Je suis une fille de *gang*, j'ai besoin de ça et de rester ici. Je ne pense pas que j'aurai des regrets de ça. Des regrets de petites choses, peut-être, mais de grandes décisions, je ne crois pas. »

## L'artiste humoriste

**SONIA BOLDUC**  
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**Après quatre ans et demi de tournée pour *Femme ta gueule*, Mariana Mazza a embrassé avec plaisir l'année de repos forcé provoquée par la pandémie. La comédienne et humoriste a mis à profit sa créativité, sorti ses pinceaux, amorcé l'écriture d'un livre à venir et coscénarisé un film qui sortira en août sur les écrans.**

« J'assume de plus en plus l'artiste en moi, au-delà de l'humoriste,

parce que j'aime créer de plein de façons », raconte celle qui joue le rôle-titre de *Maria*, comédie qu'elle a scénarisée avec son amie et complice d'écriture Justine Philie, une réalisation d'Alex Pronovost qui sortira en salles le 20 août, tout juste après son lancement officiel au Festival Fantasia de Montréal.

Mariana Mazza y incarne une trentenaire sans emploi ni ambition qui décide de se reprendre en main pour rassurer sa mère mourante. Sa nouvelle vocation, remplaçante dans une école secondaire, donne lieu à quelques

péripiéties, si on en croit la bande-annonce lancée récemment.

« C'est un film le *fun*, drôle, avec des bons *gags*, qui va faire du bien aux gens après l'année qu'on vient de passer. On a tous besoin de déconnecter, d'être dans le positif un peu. »

Si elle aime jouer et se retrouver sur petit comme sur grand écran, collaborer aussi aux textes ou à la scénarisation, Mariana Mazza ne prévoit pas pour autant passer derrière la caméra à court terme. « Peut-être plus tard, mais pour l'instant, je n'ai ni l'intérêt ni la sagesse que ça prend pour réaliser. C'est un art, la réalisation. »

Mais l'art, justement, Mariana Mazza aime ça. Si elle aborde toujours fièrement son métier d'humoriste, elle prend aussi un réel plaisir à la lecture, à l'écriture, à la peinture.

« Je ne veux pas me limiter à une seule chose, lance-t-elle. J'aime créer de toutes les façons. J'aime partir d'une idée, comme je le fais en humour, et voir ce que je vais faire avec ça, où je vais l'amener. C'est un grand plaisir. »

La comédie *Maria*, dont la sortie est prévue pour le 20 août, met Mariana Mazza en vedette dans le rôle-titre.

— PHOTO TVA FILMS





Esquinté dans le rodage de son premier spectacle solo, qui devait s'amorcer en mars 2020, Guillaume Pineault remonte en selle afin d'être prêt pour sa première officielle en janvier prochain. — PHOTO LA PRESSE, BERNARD BRAULT

GUILLAUME PINEAULT

# CENT DÉTOURS VERS L'HUMOUR

SONIA BOLDUC  
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**Les détours sont parfois encore plus longs que prévu. Celui qui vient de mener Guillaume Pineault et son premier spectacle solo devant public pourrait s'inscrire dans un livre de records. Il y a bien sûr ces reports pandémiques : son *Détour* devait d'abord être rodé en mars 2020. Mais il y a surtout ce rêve, comme d'autres, mis en sourdine par un orienteur scolaire qui, sans éteindre la flamme, aura à tout le moins mis le couvercle sur le feu pendant quelques années.**

« Quand je suis allé le voir en 4<sup>e</sup> secondaire, je lui ai dit que j'aimerais être policier ou humoriste. Lui, il m'a répondu que je devais être réaliste. Puis il a remarqué dans mon dossier que je jouais au water-polo, que j'avais des cours

de natation et de sauvetage, alors il m'a conseillé de devenir soudeur aquatique. Soudeur aquatique. Pour moi qui avais besoin du contact humain, qui aimais être avec le monde, ce n'était vraiment pas une option idéale. Je suis sorti de là mêlé, brisé par la vie », raconte avec humour, et encore une pointe de colère, Guillaume Pineault.

Diplômé en ergothérapie et en ostéopathie, il en a voulu à l'orienteur et s'est fait un plaisir, après sa remise de diplôme de McGill avec mention, lors d'une rencontre fortuite, de rappeler ce passage au principal intéressé.

« J'aimerais ça le rencontrer de nouveau là, maintenant que j'ai atteint un de mes rêves, pour lui parler encore. J'ai arrêté de lui en vouloir, mais j'aimerais ça lui dire qu'il ne faut pas décourager les gens. J'aimerais ça penser que les orienteurs ne sont pas là pour décourager les gens, qu'au

contraire, il les encourage à trouver le chemin vers leur rêve. »

À leur faire valoir également que les chemins qui y mènent sont nombreux, reprend immédiatement Guillaume Pineault, en rappelant son refus d'admission à l'École nationale de l'humour. « Ce n'est pas parce que quelqu'un n'y entre pas que son rêve d'être humoriste ne se peut pas. Ça, c'est un peu comme lorsque t'es ado pis que tu *tripes* sur une fille avec laquelle tu penses que tu ne pourras jamais sortir. Finalement, le temps passe et tu te rends compte qu'elle *tripe* sur toi. Ça se peut », image celui qui partage sa vie avec la comédienne Anne-Élisabeth Bossé.

## EN FINIR AVEC L'IMPOSTEUR

Mais s'il s'apprête à présenter *Détour* une bonne vingtaine de fois en province avant les

premières médiatiques prévues à Montréal et Québec en janvier 2022, Guillaume Pineault n'en sera pas à ses premières armes sur scène. Celui qui a lancé les soirées humoristiques au Zaricot de son Saint-Hyacinthe natal en 2011 s'est retrouvé plus d'une fois en première partie de Patrick Groulx et Louis-José Houde, a participé aux galas ComédiHa! et Juste pour rire, avant d'être mis en nomination comme révélation de l'année aux Olivier en 2019, une catégorie alors remportée par Sam Breton.

« Je me sentais encore comme un imposteur quand j'ai eu cette nomination, ça ne se pouvait pas, avoue Guillaume Pineault. Là, je considère que j'ai une jeune carrière. »

Une jeune carrière qu'il souhaite lancer en force, alimenter et faire durer dans le temps. Profitant de la pause pandémique obligatoire, Guillaume Pineault s'est retrouvé au Studio Bizz pour travailler

sa présence scénique auprès du comédien Mickaël Guoin. « Ça a été angoissant et, on va se le dire, pas tellement plaisant. Je n'avais jamais fait ça, on a travaillé beaucoup la respiration, les déplacements, le *timing* pour rendre le *show* plus efficace. Grâce au travail de Mickaël, on a amélioré le *show*, on l'a peaufiné. Il y a plus de mise en scène, c'est plus court et plus efficace. »

L'humoriste a cependant peu retravaillé ses textes à l'ombre de la pandémie et n'a nullement ajouté de numéros y faisant référence. « Moi, personnellement, je n'ai pas envie d'entendre parler de la pandémie en *show*, et je ne dois pas être le seul », revendique Pineault, qui écrit seul ses textes relatant quelques histoires qui lui sont arrivées, certaines plus romancées que d'autres, avant de les retravailler avec le collaborateur Simon Delisle.

« Il m'aide à éviter les redites, parce qu'on va se le dire, mon problème, ça a toujours été d'écrire trop long. J'étais au primaire, on me demandait une histoire de 250 mots, j'en écrivais 1000. Ça n'arrêtait pas dans ma tête. Même pendant mes études à l'université, ma thèse faisait 2500 mots de trop. Là, pour le *show*, Simon me propose d'autres façons de dire les choses quand il trouve que l'histoire est trop longue ou que je me répète. Mais c'est dur de me faire changer un texte, je vais le *fighter* longtemps. Si on le change, c'est que ça améliore encore le numéro. »

## CONFIANT... AVEC UN GROS STRESS

C'est donc confiant que Guillaume Pineault arrive sur la scène mais encore un peu sceptique de se rendre sans embûche à la rentrée médiatique de janvier. « C'est un gros stress parce que c'est un gros rêve, et là, tant qu'on n'est pas à l'avant-première, tant qu'on n'est pas aux premières, je ne suis sûr de rien. »

De rien, vraiment? « On l'a tellement travaillé pour qu'il soit prêt, rien ne va m'ébranler. Je suis un peu stressé, mais fébrile, émerveillé d'être enfin là. C'est sûr que j'aimerais vendre 300 000 billets de mon premier *show* et tout, mais déjà la réception est excellente, les commentaires aussi. Et je suis content de gagner ma vie en faisant de l'humour, d'être arrivé là enfin. Je me sens comblé. »

Guillaume Pineault sera en spectacle le 27 août au Théâtre du Cégep de Trois-Rivières.

## LA LITTÉRATURE JAPONAISE

AU-DELÀ DES  
HAIKUS ET  
DES MANGAS

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

Les Jeux olympiques de Tokyo seront suivis par des millions de personnes à travers le monde. Et si, tout en regardant le plus grand événement sportif de 2021 et en encourageant nos athlètes de haut niveau, on se laissait porter par les artistes du pays hôte? Le Soleil vous propose un bref survol de la culture nipponne en trois volets. Au menu cette semaine : une petite incursion dans la littérature japonaise.

«Traduire, c'est trahir.» Voilà les premiers mots qui pavent la voie de notre entrevue avec Sachiyo Kanzaki, la responsable du programme japonais de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Pour celle qui est également docteure en anthropologie, la question de la langue est intimement liée à l'histoire de cette littérature de l'Asie de l'Est dont les premières traces remontent à une quinzaine de siècles. On le comprendra bien assez vite : «Les écrits sont importants dans la langue japonaise». Puisque deux mots, aux significations différentes, peuvent avoir une prononciation semblable, la rédaction de caractères permet souvent de dénouer les quiproquos linguistiques.

«Même avant d'être en contact avec les Occidentaux, le taux d'alphabétisation, au Japon, était très haut», souligne d'ailleurs en visioconférence celle qui est membre de l'Observatoire de l'Asie de l'Est de l'UQAM.

À un public néophyte qui n'aurait accès qu'aux traductions francophones ou anglophones des œuvres nipponnes, M<sup>me</sup> Kanzaki souhaite ainsi rappeler l'importance d'aller au-delà des titres populaires et de bien choisir son édition.

Puisque des barrières culturelles existent bel et bien entre les



marchés littéraires de l'Occident et de l'Orient, bon nombre de codes japonais se voient effacés lors de leur passage d'une langue à l'autre, affirme Sachiyo Kanzaki. Si les sentiments et épreuves universels touchent tous les publics, plusieurs références pointues — quoiqu'authentiques — disparaissent, amenant avec elles «une partie de l'essence [de la littérature japonaise]», déplore M<sup>me</sup> Kanzaki.

Si plusieurs grands écrivains japonais tels que Haruki Murakami, Yukio Mishima ou encore Natsume Soseki demeurent des classiques à lire, la professeure de langues soutient que plusieurs autres artistes — dont des autrices — prennent aujourd'hui une place considérable sur la

Anthropologue, Sachiyo Kanzaki souligne l'importance de l'écrit dans la tradition linguistique japonaise. — PHOTO SACHIYO KANZAKI

scène internationale.

SOUS LA PLUME  
DES FEMMES

La littérature japonaise est vaste : si plusieurs périodes l'ont forgée au fil des siècles, une multitude de genres, abordant des thèmes tout aussi diversifiés, la composent : du *light novel* — un type de roman destiné aux jeunes

adultes — aux haïkus, en passant par la fantasy ou le polar.

La place des femmes y est toutefois une constante, et ce, depuis des décennies. Sachiyo Kanzaki souligne qu'on observe d'ailleurs en général leurs écrits traduits de plus en plus, en français ou en anglais, «même si l'échantillon est minime par rapport à la vraie production» qu'elles composent.

«On ne sait pas pourquoi, mais il y avait, à l'époque, moins de femmes traduites. Peut-être parce que leur écriture correspondait moins aux attentes des lecteurs. On s'attendait à des samourais ou à d'autres éléments comme celui-ci qui construisaient l'imaginaire occidental. Or, les femmes créaient davantage à propos de sujets proches de la vie quotidienne», explique-t-elle, précisant que plusieurs autrices ont récemment surfé sur une vague de traductions en 2020.

Parmi celles dont le nom n'est pas à faire, M<sup>me</sup> Kanzaki note d'ailleurs Yoko Ogawa, dont plusieurs dizaines d'œuvres sont traduites en français chez Actes Sud. Alors que la romancière Yu Miri fut de son côté récipiendaire du grand prix littéraire américain National Book Award 2020, Natsumi Kirino est récemment devenue quant à elle la toute première femme à la tête du Japan P.E.N Club, un regroupement international d'écrivains unis pour la liberté d'expression.

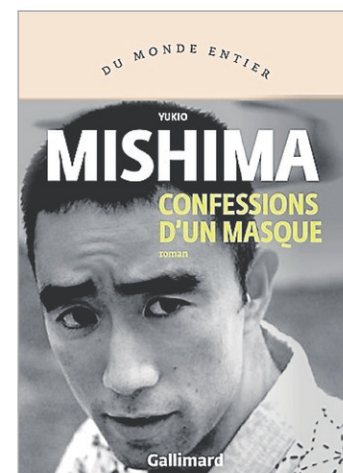
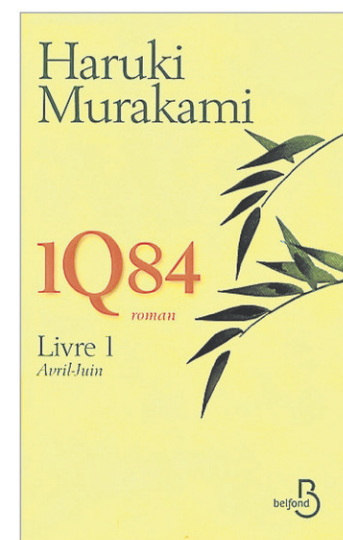
LES MANGAS,  
ACCESSIBLES À TOUS

*Naruto*, *Death Note*, *Dragon Ball* et co. sont souvent la première chose à laquelle on pense lorsqu'on parle de littérature japonaise. Si les mangas sont loin de pouvoir porter à eux seuls le flambeau du 5<sup>e</sup> art au Pays du Soleil levant, Sachiyo Kanzaki souligne toutefois leur impact important.

Pour celle qui s'intéresse à la culture populaire de ce pays, les fameuses bandes dessinées permettent surtout d'ouvrir la porte à de nouveaux lecteurs, de construire un pont avec «de jeunes générations à l'extérieur du pays». En plus de faire partie d'une chaîne lucrative (*light novel* – *anime* – *manga* – jeux vidéo), qui fait rayonner les franchises à l'international, la bédé permet d'apprendre la langue du pays, notamment les onomatopées.

«Les mangas peuvent conduire quelqu'un qui s'intéresse au *light novel*, puis de là, il peut peut-être faire le saut à la littérature classique par exemple», estime finalement la professeure qui utilise d'ailleurs ces livres imagés comme un outil d'apprentissage, dans ses cours universitaires.

À titre d'exemple récent,

YUKIO MISHIMA  
Confessions d'un masque  
GALLIMARDHARUKI MURAKAMI  
1q84  
BELFONDNATSUME SOSEKI  
Je suis un chat  
GALLIMARD

M<sup>me</sup> Kanzaki rappelle les records au box-office du film *Demon Slayer : le train de l'infini* (*Kimetsu no yaiba*) qui est issu d'une série de mangas, véritable phénomène littéraire au Japon depuis les deux dernières années.

YVES BERGERAS

Le Droit

Les dix ans qui séparent la fin de la télé-série française *Kaamelott* et la sortie du film (repoussé à plusieurs reprises, pour différentes raisons, dont la pandémie de COVID) correspondent exactement au « temps narratif » que le réalisateur Alexandre Astier a imposé à son récit. Dix années se sont en effet écoulées depuis la disparition d'Arthur et le « retour du roi », qui sert de point de démarrage de ce film annoncé comme le premier d'une trilogie.

Si cette décennie présente l'avantage de retrouver des acteurs naturellement vieillissants (sans s'encombrer de maquillages destinés à rajeunir l'équipe), ce choix narratif permet aussi d'entrer de plain-pied dans la dimension plus « mythique » du roi Arthur, cette aura de grandeur dont le réalisateur (et interprète du roi exilé) Alexandre Astier a voulu imprimer le nouveau chapitre de sa « saga ».

« Il y a ce que j'appelle la période de la Résistance, qui commence quand Arthur s'en va et que Lancelot [son successeur sur le trône] brûle la Table ronde. Elle s'étend jusqu'au début du film, amorce Alexandre Astier. C'était important que le temps passe en l'absence d'Arthur. Il fallait que son absence se fasse sentir », qu'on comprenne que le peuple l'attend, qu'on sente que « les plus jeunes, ceux qui ne l'ont pas connu, vivent avec cette espèce de fantôme d'un roi bon », poursuit le réalisateur.

« Le monde s'est métamorphosé. Il s'est dégradé. Le temps sert à imprimer cette époque » où le royaume se désagrège, où la Résistance s'organise et où la légende se construit.

L'auteur a d'ailleurs dans ses cartons, en marge de la trilogie cinématographique prévue, un projet de roman spécifiquement centré



ALEXANDRE ASTIER

# LA SAGA KAAMELOTT « S'EMBALLER »

sur la période de la Résistance.

## RENCONTRES DE PLANÈTES

Ce Premier volet déploie, façon *Game of Thrones*, la myriade de personnages croisés au détour des épisodes de la série. Difficile de faire autrement quand on construit

une saga, se défend Alexandre Astier.

« Le territoire mythique régi par Arthur, le royaume de Logres, est énorme : il s'étend des frontières espagnoles jusqu'à l'Écosse, donc c'est normal qu'on y trouve de très nombreuses et diverses » provinces

et tous ceux qui les incarnent. « Les sagas ne peuvent pas tellement se passer de faire rencontrer les différentes "planètes" et groupes qui s'y retrouvent, tous [les personnages] qui vont garnir la suite de l'histoire. »

Son récit est délibérément fait

pour être touffu et chargé. « C'est un truc que j'assume : ce n'est pas un film intimiste, c'est une saga ! » dit-il, bien déterminé à jouer à court ou moyen terme avec les éléments les plus emblématiques de la geste arthurienne : l'épée dans le rocher, la Table ronde, ou Mordred le fils incestueux d'Arthur.

Le long format de ce nouvel opus lui a permis de s'amuser, notamment en lui donnant les moyens de tourner dans les décors naturels.

« Pour une série télé de six heures, j'avais, en temps ou



## DEUX NOUVEAUX PEUPLES COLORÉS

Aux protagonistes connus s'ajoutent, dans ce long métrage, deux nouveaux peuples colorés. D'abord une brochette de Saxons, de dangereux guerriers caractérisés par leur allure « pop-punk » qui décoiffe. Ils sont menés par le chanteur Sting, « qui prépare insidieusement l'invasion de l'île de Bretagne ».

Notez également une horde de Burgondes dont les costumes ont été complètement revus. Leur esthétique tire désormais sur le rose gomme ballonne et le psychédélique bariolé... ce qui, lorsqu'ils guerrièrent, donne

des contrastes tout à fait ravissants.

« Les Burgondes sont, dans la vraie histoire, un peuple germain et on a des traces, convient le réalisateur. Mais les origines des Burgondes de *Kaamelott* sont beaucoup plus floues. On [a trouvé] en Afrique et en Amérique du Sud de très vieux costumes qui sont tout aussi colorés que ce qu'on a fait, avec des couleurs et des formes complètement dingues. On nous dit : "Quelle inventivité !" Mais la réalité est encore plus folle et plus colorée... » YVES BERGERAS, LE DROIT

Le chanteur Sting campe le chef de guerre des Saxons, peuple régulièrement évoqué dans la série *Kaamelott*, mais qu'on découvre dans le film. — PHOTO MK2 MILE END



### ALIGNER LES PUNCHS

Le long métrage est l'occasion d'ajouter un peu de chair à certains personnages qui, dans les formats capsulaires de la série, pouvaient parfois sembler unidimensionnels. C'est sans doute le cas des deux principaux ahuris, Perceval et Caradoc (Franck Pitiot et Jean-Christophe Hembert), qui « s'épaississent ». Mais, dans l'ensemble, c'est plutôt le contraire qui s'est produit, conteste Alexandre Astier.

« De mon côté du crayon, j'ai la sensation inverse. J'avais l'impression d'être plus introspectif, en format chroniques [dans la série], alors que là, le destin s'emballe pour terminer cette saga. J'ai plutôt l'impression d'avoir dû gérer les personnages dans l'action [afin de dynamiser le rythme] et donc de leur donner un rôle plus ponctuel, sans vraiment prendre le temps de creuser. J'avais souvent l'impression de pouvoir moins explorer leur langue et leur personnalité, de moins pouvoir montrer "l'arrière-boutique". »

« Pour une série télé de six heures, j'avais, en temps ou en budgets, trois fois moins de moyens que pour ces deux heures-là. Ce que ça autorise, c'est le détail. On a pu arrêter de suggérer les choses pour les montrer vraiment. Il y avait encore des [contraintes budgétaires], bien sûr, mais moins de privations. »

— Alexandre Astier

Tout comme la télésérie, qui de saison en saison a lentement glissé de la comédie décalée à la comédie dramatique, le ton du film accorde une place croissante à l'émotion.

Pas qu'Alexandre Astier ait voulu reproduire la même courbe dramatique : « L'incursion de *flashbacks* [retracant la jeunesse d'Arthur dans l'armée romaine] impose aussi quelque chose d'un peu plus émouvant, puisqu'on est dans les choses qui l'habitent et l'angoissent » dans sa vie adulte.

Quand on jongle avec les éléments dramatiques, ajoutez-t-il, « ce qui est important, c'est de ne pas s'en excuser, ne pas se précipiter sur une blague sous prétexte qu'on vient de dire un truc un peu sérieux. Quand les choses sont graves, elles le sont; et quand c'est con, c'est con. Moi, je rêve d'un équilibre entre tout ça. »

### KAAMELOTT-PREMIER VOLET

# Le retour des rois des « bras cassés »

YVES BERGERAS

Le Droit

## CRITIQUE

**Il faudrait pouvoir signer deux critiques différentes pour le film *Kaamelott* : une destinée aux connaisseurs de cette série-culte, et l'autre à l'attention du grand public.**

Les premiers, nombreux (y compris au Québec, semble-t-il), seront ravis de retrouver, à quelques exceptions près, tous les petits et grands ahuris du royaume de Camelot. La cote *fans* serait de cinq étoiles, notamment parce que les absents ne dépassent pas les doigts d'une main (quel tour de force que d'avoir réussi à trouver une niche à tout le monde!).

Les seconds découvriront une myriade de personnages, pour les deux tiers trop éphémères pour qu'on prenne la peine de les présenter vraiment, risquant de se demander pourquoi le récit fait appel à 150 *gugusses*, dont 110 en apparition-éclair, alors que cette galerie aurait pu être condensée en 30 personnages. La cote *nouveau venu* serait plutôt de trois étoiles...

### DIALOGUES JUTEUX

*Kaamelott* était une télésérie culte parodiant la geste arthurienne, en réduisant les chevaliers de la Table ronde à une équipe de « bras cassés » (incompétents) et en faisant de leur quête du Graal une épopée bien secondaire au regard des petits problèmes d'intendance et de diplomatie que connaît le royaume de Bretagne. L'histoire se concluait par le départ du roi Arthur et son remplacement par le despote Lancelot.

On retrouve dans *Kaamelott* — *Premier volet* (le film préfigure déjà deux suites) tout ce qui a fait le succès de la série, à commencer par cette galerie de sympathiques personnages s'exprimant au naturel, plutôt que de la façon dramatiquement soutenue qui caractérise ce genre de productions historiques. Des dialogues décalés au possible mais ciselés. Et pas moins juteux, dix ans après la fin de la série.

Certes, le récit aurait pu se passer de la moitié des personnages, mais au risque de décevoir les amateurs. Et puis, c'est ça, *Kaamelott* : une grande ménagerie. Impossible de ne pas convoquer Merlin, la Dame du Lac ou beau-papa, ne serait-ce que pour quelques scènes minutées. Et comme s'il n'y avait pas déjà assez de visages dans l'œuvre télévisée, on en rajoute.

Et pourquoi pas? Surtout si c'est pour aller chercher un prince de la chanson pop britannique, Sting, et quelques grosses pointures du cinéma français, dont Guillaume Gallienne et Clovis Cornillac.

Sting se retrouve à la tête de l'armée des Saxons que courtise Lancelot du Lac, lequel semble assumer sans grande passion son nouveau rôle de dictateur. Mais Sting, quoique correct dans son rôle (qui l'oblige à parler en français), était nettement plus inquiétant dans le *Dune* de David Lynch. Il manque d'ailleurs au film une véritable figure de grand méchant aussi fourbe que dangereux.

### RÉSISTER À L'USURPATEUR

Reste que le nœud de l'action est, lui, condensé autour du roi Arthur et d'une poignée de personnages. En l'absence du roi, et en espérant son improbable retour, la Résistance a commencé

à s'organiser façon *Star Wars*. La trame du récit parvient à installer plusieurs nouveaux éléments, donnant effectivement un ressort bienvenu aux mésaventures de l'ex-roi Arthur, qui avait perdu de sa superbe dans les derniers épisodes de la série.

Le voilà qui revient d'Orient, avec son look de sans-abri, pour se rapprocher lentement mais sûrement de Lancelot, dans un parcours semé d'embûches et de sympathiques crétins, princes, péquenots ou amis délaissés, mais aussi parsemé de *flashbacks*, histoire d'alimenter sa courbe dramatique et de ne pas rester au niveau de la comédie sans âme.

C'est ensoleillé (contrairement à la série, on a ici les budgets adéquats pour tourner allègrement en extérieur) et coloré (merci à l'armée burgonde!). C'est plutôt bien rythmé et parfois même touchant.

Pour répondre à l'un des personnages qui se demandait s'il n'aurait pas moyen de réduire la voilure sur la connerie », la réponse d'Alexandre Astier, qui campe Arthur et réalise *Kaamelott*, est : « Évidemment, y a moyen! »

### Au générique

Cote : ★★★★★

Titre : *Kaamelott* — *Premier volet*

Genre : Comédie dramatique

Réalisateur : Alexandre Astier

Acteurs : Alexandre Astier, Alain Chabat, Géraldine Nakache et Sting.

Durée : 2 h



Comment réagira-t-on, au royaume de Camelot, au retour du roi Arthur après dix ans d'absence? — PHOTO MK2 MILE END

À la fois réalisateur et acteur principal de *Kaamelott*, Alexandre Astier fait revenir ses personnages au cinéma, dix ans après la fin de la série télé. — PHOTO MK2 MILE END

en budgets, trois fois moins de moyens que pour ces deux heures-là. Ce que ça autorise, c'est le détail. On a pu arrêter de suggérer les choses pour les montrer vraiment. Il y avait encore des [contraintes budgétaires], bien sûr, mais moins de privations », lance Astier, par ailleurs réalisateur de deux récents volets de la franchise Astérix au cinéma.

Les scènes désertiques correspondant à l'exil d'Arthur ont été filmées à Oman; les autres scènes extérieures, « dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, autour de Lyon », ville où sont basés Alexandre Astier et le noyau dur de comédiens de la série (lequel compte une poignée de membres de sa famille).

« On a pu profiter, à l'Est, des volcans d'Auvergne et, à l'Ouest, voir les contreforts des Alpes et le [massif du] Vercors — des lieux qui ont beaucoup de gueule, avec de la neige et du vent. J'essaie de faire sentir le trajet, les kilomètres qui s'enchaînent » au fil du lent périple d'Arthur pour rentrer au bercail.

# IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST JE TE TROMPE, MOI NON PLUS

ÉRIC MOREAULT  
emoreault@lesoleil.com

CRITIQUE

Ne vous laissez pas tromper par le

« C'EST UNE RÉUSSITE! ÇA MÉRITE  
D'ÊTRE VU ET PARTAGÉ! »

Bien entendu (ICI Première Chaîne) - Georges Privet

« UNE SATIRE MORDANTE...  
UN SOLIDE DIVERTISSEMENT! »

Journal de Montréal - Maxime Demers

« ÉMILIE BIERRE EST  
ABSOLUMENT EXTRAORDINAIRE! »

Puisqu'il faut se lever (98.5FM) - Jessika Brazeau

« C'EST RÉUSSI!  
UNE MAGNIFIQUE DISTRIBUTION! »

LCN Nouvelles (LCN) - Marie-Andrée Poulin

LOUIS  
MORISSETTE

ÉMILIE  
BIERRE

CATHERINE  
CHABOT

XAVIER  
LEBEL

## LE GUIDE DE LA FAMILLE PARFAITE



RÉALISATION RICARDO TROGI

SCÉNARIO LOUIS MORISSETTE, JEAN-FRANÇOIS LÉGER ET FRANÇOIS AVARD

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE



LeGuideDeLaFamilleParfaite.com



LesFilmsOpale

titre, il ne s'agit pas d'une nouvelle version remastérisée d'*Il était une fois dans l'Est* (1974) d'André Brassard d'après Michel Tremblay (ni d'une variation sur les films de Leone). Mais les deux créateurs auraient aimé le cadre naturaliste et ces gens « ordinaires » qui doivent se débattre avec les tourments du cœur dans ce très réussi long métrage intimiste ancré dans la Russie villageoise.

Présenté dans la section Un certain regard du Festival de Cannes 2019, le film de Larissa Sadilova (*Elle, Fiston*) s'inspire d'une histoire vraie. Celle d'amoureux qui se retrouvaient dans un camion à l'occasion d'allers-retours entre Moscou et Briansk (région dont la cinéaste est originaire).

Elle a donc imaginé cet adultère entre Anna (Kristina Schneider) et Egor (Egor Barinov). La femme prend l'autobus pour la capitale pour aller vendre ses tricots. Son voisin routier la cueille à la sortie de Trubchevsk et le couple infidèle poursuit son chemin ensemble.

Larissa Sadilova aurait pu se contenter de ce canevas d'amour, de désir et de contraintes sociales, mais elle a aussi intégré les conjoints trompés, Ioura (Yuri Kiselev) et Tamara (Mariya Semyonova).

Pendant que les premiers se



Les voisins Egor (Egor Barinov) et Anna (Kristina Schneider) vivent un amour interdit. — PHOTO K-FILMS AMÉRIQUE

butent à une impasse — laisser son mari ou sa femme en Russie tombe sur le coup de l'opprobre social comme au Québec il y a 50 ans —, les seconds commencent à avoir des doutes...

Rien de révolutionnaire dans cette valse de mensonges, de non-dits et d'aveuglement volontaire.

Mais Sadilova a délicatement brodé son récit, laissant fréquemment l'image prendre le dessus sur

les dialogues, dans une réalisation épurée misant sur des plans assez longs pour que le réel s'insère dans la fiction.

L'utilisation très judicieuse des ellipses permet de faire progresser la narration, rythmée par les quatre saisons, campée dans un décor qui évoque fortement le Québec — et dans un style « documentaire » qui rappelle le cinéma direct des Brault, Perreault, Groulx et compagnie.

Entre mélancolie et une touche d'humour, *Il était une fois dans l'Est* s'évertue aussi à tracer les contours d'une société engluée dans son patriarcat et la servitude de femmes qui peinent à se libérer de ce carcan.

À ce chapitre, la réalisatrice a fait d'Anna sa véritable héroïne, prête à assumer les conséquences de ses actes, alors qu'Egor se réfugie dans la pensée magique — il répète constamment « tout va s'arranger »...

Reste que le plus fascinant demeure de deviner dans ces images la tension entre la tradition incarnée par le quatuor et la modernité de leurs enfants. Il y a encore de l'espoir au pays de Poutine.

Un très beau film, qui offre autant du dépaysement qu'une étrange familiarité.

*Il était une fois dans l'Est* est présenté au cinéma le Tapis Rouge



Au générique

Cote: ★★★1/2

Titre: *Il était une fois dans l'Est*

Genre: Drame

Réalisatrice: Larissa Sadilova

Acteurs: Kristina Schneider, Egor Barinov, Yuri Kiselev, Mariya Semyonova

Durée: 1h20



PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

LE TAPIS ROUGE



## YAN ENGLAND

VIVRE POUR  
UN SEUL RÊVE

FÉLIX LAJOIE

Le Soleil

Un rêve comme les Olympiques va assurément pousser l'humain à se surpasser. Mais le dépassement ne s'effectue pas toujours de la manière qu'on l'avait initialement prévu. Le film québécois *Sam* raconte l'histoire d'un jeune nageur qui devra ainsi changer ses plans et sortir des sentiers battus pour atteindre son but... et trouver la paix.

*Sam* est un suspense psychologique qui expose le destin inattendu d'un nageur de haut niveau, incarné par Antoine-Olivier Pilon. Cependant, le film ne concerne pas seulement les amateurs de sports, assure le réalisateur, Yan England. *Sam* est plutôt destiné à garder toute la famille, sportive ou pas, sur le bout de son siège.

Même si, dans le long métrage, Antoine-Olivier Pilon personnifie un nageur, l'histoire — et la morale, si le cinéophile en cherche une — peut s'appliquer à tous les gens passionnés, qui ne vivent que pour un seul rêve, selon le réalisateur.

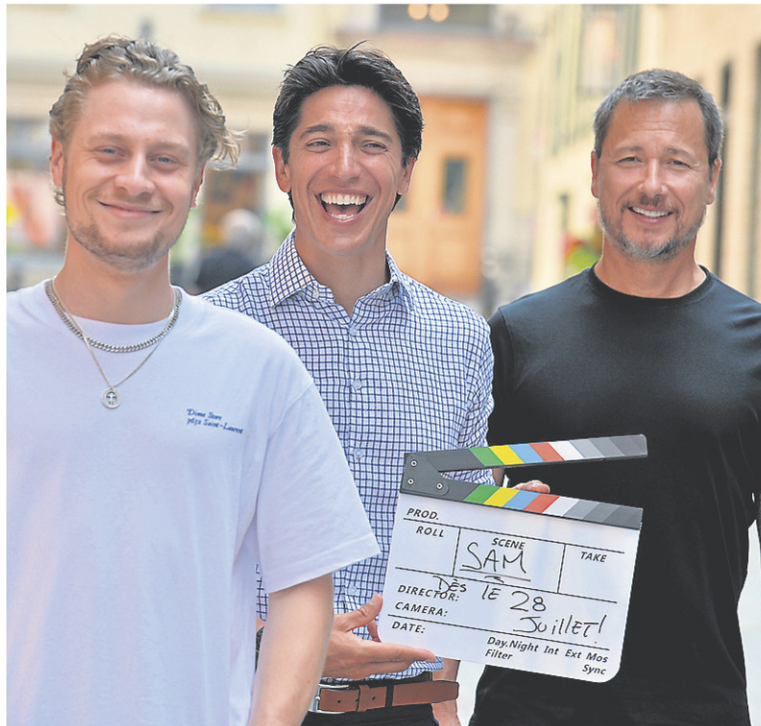
« Je voulais vraiment explorer le monde des gens qui sont déterminés à atteindre leur objectif, leur rêve, quitte à faire des sacrifices et à changer leurs plans de départ », explique-t-il.

Bien que les plus grands sportifs de ce monde accomplissent des choses merveilleuses devant les projecteurs, ils affrontent aussi des moments sombres et des défis personnels comme le commun des mortels. Selon Yan England, on sous-estime les répercussions tentaculaires de ces défis. C'est un des thèmes qu'il expose dans son œuvre, puisque *Sam* n'est pas le seul personnage qui doit surmonter des épreuves.

Loin d'un long métrage moralisateur, *Sam* est destiné à toucher les sentiments de tous les spectateurs, quel que soit leur âge ou leur origine : « Je voulais vraiment que les gens aillent voir le film et se disent en sortant : "Hé! cette histoire-là, ça pourrait m'arriver à moi aussi!" », illustre le réalisateur.

UN MARATHON  
AU LIEU D'UN SPRINT

Yan England est lui-même un sportif, et pas un sportif du dimanche. Il a pratiqué activement



Yan England (au centre) en compagnie d'Antoine-Olivier Pilon et Stéphane Rousseau, deux des acteurs principaux du long métrage *Sam*, dont la sortie est annoncée pour le 28 juillet. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

la natation, la course à pied, l'athlétisme et le tennis. Il a entraîné de jeunes nageurs tous les étés pendant près de dix ans et il a complété quelques triathlons. Son premier long métrage *1:54*, qui a reçu plusieurs prix, était lui aussi porté par une histoire sportive.

Ainsi, pas question pour le cinéaste d'engager des nageurs amateurs, quel que soit leur talent dans l'eau. Possédant quelques contacts dans le domaine, Yan England a communiqué avec l'équipe Neptune natation, qui a accepté de participer au projet. Des nageurs de niveau universitaire d'un peu partout au Québec se sont aussi joints à l'aventure.

Pas question non plus d'utiliser n'importe quelle piscine pour le tournage. Yan England voulait absolument le stade olympique de Montréal. « Ils ont tellement de belles installations. Ce sont nos installations à nous et elles ne portent pas le nom *olympique* pour rien. » En effet, elles ont été revampées en 2015 et elles sont maintenant conformes aux normes de la Fédération internationale de natation.

Un peu à l'image de l'histoire de *Sam*, le tournage du film n'a pas été un long fleuve tranquille pour Yan et son équipe. Il a commencé à la fin de l'hiver 2020. Après deux

semaines de travail où tout allait comme sur des roulettes, la date fatidique du 13 mars est arrivée, et comme pour tout le monde, le tournage s'est arrêté en raison du confinement.

## PLANCHER FRACTURÉ

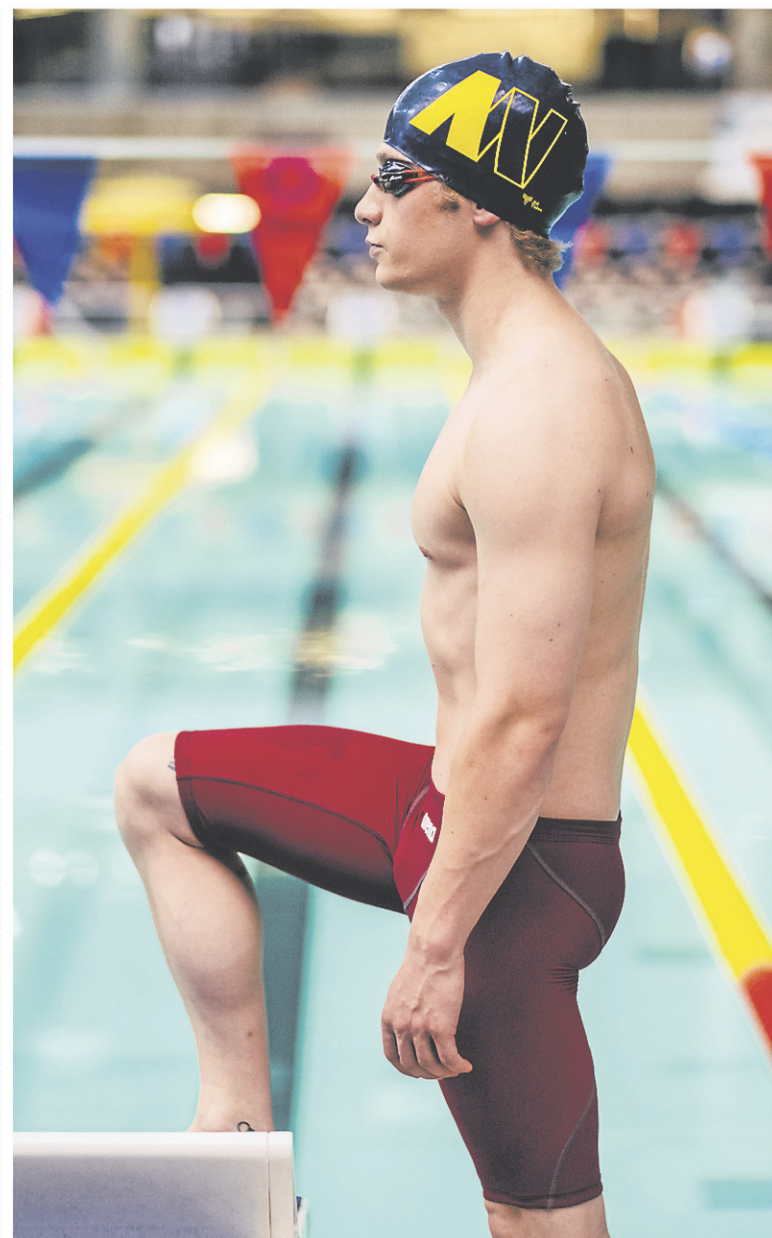
Un peu plus de trois mois plus tard, le cinéaste, les acteurs et les techniciens ont pu revenir sur le plateau. Mais les craintes étaient grandes de toutes parts. Tous se demandaient s'ils étaient capables de reprendre le tournage sans que la pause paraisse à l'écran. Heureusement, selon les dires de chacun, le redémarrage s'est effectué sans problèmes.

« Sérieusement, on aurait dit qu'on revenait simplement d'une fin de semaine de trois jours », affirme Yan England.

La pandémie n'est pas le seul obstacle qui a retardé le tournage : peu après la reprise des activités, l'équipe apprit que le bassin de la piscine olympique était fracturé... et qu'elle devrait attendre encore un peu avant de continuer à filmer.

Outre Antoine-Olivier Pilon dans le rôle de Sam, la distribution compte Stéphane Rousseau, Mylène Mackay et Milya Corbeil-Gauvreau.

*Sam* prend l'affiche le 28 juillet.

Antoine-Olivier Pilon,  
sportif du dimanche

**Au contraire du réalisateur Yan England, Antoine-Olivier Pilon n'est pas un amoureux du sport, mais plutôt un sportif occasionnel. Comme pour 1:54, dans lequel il incarnait un coureur, il a ainsi été obligé de sortir de sa zone de confort pour Sam.**

« C'était parfait pour moi, parce que j'aime relever des défis », affirme-t-il.

Lorsqu'on lui demande s'il s'est inspiré d'un grand nageur ou d'un athlète pour entrer dans son rôle, il répond par la négative. En fait, pour mieux jouer son personnage, il a vécu le véritable mode de vie d'un athlète pendant plusieurs semaines. Des semaines qui se sont transformées en mois, pause COVID oblige.

Tel un sportif déterminé, il a fait de nombreux sacrifices durant cette période : « J'ai arrêté de sortir, j'ai arrêté de boire et de fumer. J'ai aussi dû m'entraîner tous les jours », explique-t-il.

Un entraînement physique certes, mais spécialisé en natation. Entre autres, Pierre Lamy, entraîneur en natation à l'Université de

Montréal qui compte 36 années d'expérience, était présent pour le guider. Résultat : très rares sont les scènes où Sam n'est pas joué par Antoine-Olivier, selon la productrice Denise Robert.

Le comédien a même dû suivre une diète stricte pendant le tournage ainsi qu'un programme de déshydratation pour paraître plus musclé. Lorsque le film a été enfin terminé, il avoue avoir eu « une écoeureté » de la natation et du sport en général.

Après cette expérience, Antoine-Olivier dit avoir développé « un énorme respect pour les sportifs de haut niveau ».

Est-ce que, selon lui, on peut établir un parallèle entre les sacrifices d'une carrière d'acteur et celle d'un athlète d'élite ?

« Les sportifs font tellement de sacrifices et ils mettent tellement d'efforts qu'un jour leur corps ne suit plus. Je pense que nous, on est chanceux parce qu'on peut faire ce qu'on aime jusqu'au jour où ça ne nous tente simplement plus », explique Antoine-Olivier.

FÉLIX LAJOIE, LE SOLEIL

# HORTICULTURE



1

Dès que vous libérez une section de potager, plantez autre chose. Cela permet d'augmenter la récolte jusqu'à un tiers et de freiner les mauvaises herbes.

— PHOTO 123RF/  
STOCKBROKER

Les bébés laitues seront prêts à récolter en seulement quatre semaines.

— PHOTO 123RF/DLEONIS

L'aneth est prête à récolter en seulement quatre semaines.

— PHOTO 123RF

## COMBLER LES VIDES AVEC D'AUTRES LÉGUMES



**LARRY HODGSON**  
Collaboration spéciale

**V**ous voulez savoir comment augmenter la récolte des légumes dans votre potager d'un tiers? Il suffit de faire des semis successifs!

À mesure que vous récoltez vos légumes racines et vos légumes feuilles, certaines parties de votre potager peuvent commencer à paraître dénudées. Mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. D'ailleurs, ce n'est même pas une très bonne idée, car ces espaces vides invitent les mauvaises herbes. Il est beaucoup plus sage de semer d'autres légumes, des légumes à croissance rapide toutefois, pour combler les trous.

On appelle ces semis faits sur le tard des semis successifs. Il suffit de faire de nouveaux semis dans les espaces laissés vides par votre première récolte. Il faut quand même que l'espace soit au soleil au moins une bonne partie



2

de la journée (certains légumes, comme la tomate et le chou, qui s'élargissent en mûrissant et ainsi ombragent le sol à leur pied, ne sont pas nécessairement de bons compagnons pour les semis avides de soleil).

Évidemment, au Québec, il n'y a pas assez de temps pour faire des semis successifs de légumes à maturation lente, notamment

des semis de légumes fruits comme les tomates ou les aubergines qui peuvent nécessiter 4 ou 5 mois de culture avant de produire des fruits prêts à être récoltés. On peut cependant faire au moins une deuxième culture de la plupart des légumes racines et légumes feuilles. Certains légumes, comme la laitue, les épinards et le radis, se prêtent

d'ailleurs à plusieurs semis successifs durant la saison, toutes les deux semaines, et ce, durant tout l'été, afin de vous assurer d'avoir toujours quelque chose de frais à croquer jusqu'à la fin de l'automne.

Même dans le cas des légumes à maturation assez lente, on peut faire un deuxième semis si on ne vise à consommer que le feuillage. Un oignon semé à la fin de juillet, par exemple, n'aura pas le temps de faire un bulbe avant l'automne, mais on pourra le consommer comme oignon vert.

Beaucoup de légumes racines ont des feuilles comestibles et on peut donc en faire des semis successifs même si leurs racines n'auront pas le temps d'atteindre leur taille maximale : betteraves, carottes, navets, etc.

Chez les légumes feuilles, peut-être n'aurez-vous pas assez de temps pour voir certains mûrir pleinement — qu'une laitue pommée fasse une pomme dense, par exemple —, mais vous pourrez quand même les manger... sous forme de «bébés feuilles».

### COMBIEN DE TEMPS AVANT LE GEL?

Dans la plupart des régions du Québec, le premier gel d'automne survient vers la fin de septembre ou même en octobre. Sachant ce détail, vous trouverez bien pratique le tableau, présenté ci-contre, de légumes et de fines herbes avec leur date de récolte.

Avec cette information en tête, il vous suffira de sortir un calendrier et de compter à rebours pour savoir jusqu'à quand vous pouvez faire des semis successifs de vos légumes préférés.

### DES SEMIS AU FRAIS

Peu de semis aiment les températures extrêmement chaudes. En période de canicule (températures de 30 °C et plus), retardez les semis un peu ou semez un peu plus profondément que d'habitude. Et aussi, arrosez davantage. Ou semez dans la maison (s'il y fait plus frais) et repiquez les plantules quand la canicule est passée. Un bon paillis (quand les semis sont assez hauts pour permettre son installation) aidera aussi à garder le sol plus frais.

Donc, pensez-y : dès qu'un espace se libère au potager, plantez autre chose!



3

# RÉPONSES À VOS QUESTIONS

## DRÔLE DE MOUSSE DANS LE COMPOST

**Q** J'aimerais connaître le nom des intrus qui poussent dans mon compost depuis quelques semaines. Est-ce des champignons? Est-ce bon pour mon compost?

**Rose-Marie Champagne**

**R** Il s'agit de myxomycètes, appelés *slime molds* par les anglophones, et malgré leur apparence, ce ne sont pas des champignons, ils appartiennent aux protistes: une catégorie d'êtres vivants bien différente. Notamment, ces «myxos» se déplacent lentement mais sûrement, allant çà et là comme des amibes, digérant les matières organiques, les bactéries, et les moisissures qu'ils rencontrent. Curieusement, chaque colonie est composée d'une seule grande cellule avec plusieurs noyaux. On peut les trouver dans le compost, mais aussi dans les forêts, les prés et les jardins... presque n'importe où, en fait. On les considère comme bénéfiques et inoffensifs pour les humains, les animaux et les végétaux. Certains sont même comestibles. Leurs spores peuvent toutefois déclencher le rhume des foins et l'asthme chez certaines personnes sensibles.

La présence de myxomycètes dans le compost est tout à fait normale et même souhaitable, donc il n'est pas nécessaire de les supprimer. Par contre, si jamais leur présence vous dérange, il suffirait de retourner le compost pour les faire disparaître.

## FAUT-IL CONGELER LES GRAINES AVANT DE LES SEMER?

**Q** Concernant les graines, comme celles du marronnier,



Myxomycètes dans du compost — PHOTO ROSE-MARIE CHAMPAGNE

du chêne, du hêtre, du noisetier, de l'amandier, etc., on m'a mentionné récemment qu'il fallait que ces graines passent un hiver à l'extérieur avant de les planter. En un mot, il paraît qu'il faut que les graines gèlent une fois avant de les planter. J'aimerais savoir si c'est vrai et quelle en est la raison. Et qu'en est-il pour les petits sachets de graines qu'on achète? Faut-il que ces graines gèlent aussi?

**M. F. Gingras**

**R** Beaucoup de semences des plantes de climat froid — surtout des arbres, des arbustes et des vivaces, mais aussi certaines annuelles, doivent subir une longue période de froid humide avant de germer. On appelle cela la vernalisation ou la stratification à froid et ce besoin varie d'une espèce à l'autre. D'ailleurs, l'idée est parfaitement logique. La plupart des graines tombent au sol à l'automne, mais ce n'est pas la bonne saison pour la germination, car les semis ainsi produits, encore jeunes et fragiles, ne passeront pas l'hiver. Mais à la place, les graines des plantes nordiques entrent en dormance et ne peuvent être «réveillées» avant le printemps. Certaines variétés sont programmées pour nécessiter un

traitement au froid minimal seulement 3 ou 4 semaines; pour d'autres, c'est quelques mois! Et notez que le gel n'est pas nécessaire. C'est le froid (des températures de moins de 8 °C) qui compte. Aussi, le sol qui les entoure doit être humide. Sans humidité — si, par exemple, vous mettiez un sachet de semences sec au réfrigérateur —, il n'y aura pas de germination.

Normalement, on sème les graines qui ont besoin de vernalisation en pleine terre tard à l'automne ou encore, dans un pot de terreau humide qu'on place au réfrigérateur pour imiter les conditions de plein air.

Quand vous achetez des semences en sachet, habituellement le fournisseur indique par écrit sur le sachet si les graines ont besoin d'une vernalisation et, si oui, de quelle durée.

### Des questions S.V.P.!

Vous pouvez nous joindre par courriel à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com)

Par courrier à

Le Jardinier paresseux  
Le Soleil  
C.P. 1547, succ. Terminus  
Québec (Québec) G1K 7J6

LÉGUME	AVANT LA RÉCOLTE
Aneth	4 semaines
Basilic	8 semaines
Basilic bébé	4 semaines
Bette à cardé	10 semaines
Bette à cardé bébé	4 semaines
Betterave	8 semaines
Betterave bébé	4 semaines
Bok choy	7 à 8 semaines
Bok choy bébé	4 semaines
Carotte bébé	8 semaines
Chou	8 à 12 semaines
Chou bébé	6 semaines
Chou kale bébé	6 semaines
Chou-rave	6 semaines
Coriandre (cilantro)	4 semaines
Courge d'été	8 semaines
Endive	8 semaines
Épinards	5 à 6 semaines
Épinards bébés	2 semaines
Haricot nain	8 semaines
Laitue bébé	4 semaines
Laitue pommée	8 semaines
Mizuna (et autres moutardes)	8 semaines
Mizuna bébé	4 semaines
Navet	6 semaines
Oignons verts (oignonets)	3 semaines
Oignons verts (semences)	6 semaines
Persil	6 semaines
Pois	8 semaines
Radis ronds	4 semaines
Roquette	4 semaines



### ENTRETIEN HORTICOLE

## À FAIRE CETTE SEMAINE

➤ Si votre sol est sablonneux, arrosez plus souvent, mais moins longtemps.

➤ N'oubliez pas d'inclure des plantes d'asclépiade au jardin pour nourrir les chenilles du papillon monarque.

➤ Certaines fines herbes sont très envahissantes. Pour les empêcher de se ressemer, supprimez alors les fleurs fanées des plantes suivantes : aneth, anis, bourrache, cari, cerfeuil, coriandre, mélisse et origan.

## CALENDRIER HORTICOLE

Vous cherchez des activités horticoles pour meubler vos temps libres? En voici quelques-unes pour les jours qui viennent.

### Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le Jardinier paresseux avec Larry Hodgson est offerte gratuitement les mercredis à 10h à

CKIA-FM 88,3 et sur [facebook.com/JardinierParesseux](https://www.facebook.com/JardinierParesseux).

### Formations horticoles en ligne

L'agronome Lili Michaud offre des formations en ligne que vous pouvez suivre à votre rythme dans le confort de votre foyer. Au programme : Les ravageurs et les maladies au potager, Le

compostage domestique, Les fines herbes de la terre à la table, Le potager : planification, aménagement et entretien et Les trucs de culture de 25 légumes, de l'ail à la tomate. Coût : 25 \$ et 30 \$ + taxes. Pour information et inscription : [lilimichaud.com](http://lilimichaud.com)

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à [courrierjardinierparesseux@yahoo.com](mailto:courrierjardinierparesseux@yahoo.com).

# PLANÈTEVINS



## DÉCOUVRIR L'ALLEMAGNE D'AUJOURD'HUI



La Moselle est réputée pour ses grands vins liquoreux et ses rieslings de garde. —PHOTO @WINEOFGERMANYCANADA



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

nom donné au müller-thurgau, un croisement entre riesling et madeleine royale. Dans un profil herbacé et acidulé, il offre une bonne fraîcheur doublée d'une légère effervescence volontairement ajoutée pour en faire un vin facile à boire et super rafraîchissant pour l'apéro, servi avec des olives, des fromages et des charcuteries.

**O**n a trop longtemps connu l'Allemagne sous le cap des vins blancs sucrés et bas de gamme. Il me vient tout de suite en mémoire une bouteille noire et une bouteille bleue, que je ne nommerai pas, mais si vous êtes de cette génération, vous savez exactement de quels vins il s'agit. Sinon, oubliez tout de suite la référence, car cette époque est révolue et l'offre s'est grandement bonifiée depuis, au point de nous épater avec des vins d'exception comme dans la merveilleuse sélection que voici.

**1 SCHÄFER-FRÖHLICH  
TROCKEN RIVANER  
NAHE 2018**  
22,70 \$ • 11 897 159 •  
12,5 % • 3,4 g/l

Si vous avez envie d'impressionner vos papilles avec de nouvelles saveurs, voici le vin à vous offrir : un rivaner qui est en fait le nouveau

**2 DREISSIGACKER  
WEISSBURGUNDER  
RHEINHESSEN 2019**  
29,10 \$ • 14 145 147 • 12,5 % •  
2,9 g/l • Biodynamie

Un cépage qu'on ne boit pas souvent, le weissburgunder, ou pinot blanc, très tendance actuellement en Allemagne, car il est plus doux et plus crémeux que le riesling. Celui-ci est léger et frais sur un fruit agréablement miellé et suave qui en fait un excellent choix pour accompagner les mets asiatiques. Reconnu pour garder ses vins très longtemps sur lie, le vigneron Jochen Dreissigacker a repris les rênes du vignoble familial au début de sa vingtaine et complètement changé le profil des vins, en plus de convertir son domaine en biodynamie. Ses vins sont bien représentatifs du terroir du Rheinhessen, mais sans être exempts de personnalité, résultat d'une agriculture soignée et d'un travail patient et attentif dans le cellier.

**3 WEINGUT EMRICH-  
SCHÖNLEBER RIESLING  
NAHE TROCKEN 2019**  
24,50 \$ • 12 892 712 •  
12,5 % • 6,3 g/l

Un riesling sec, élégant et droit avec des notes florales de camomille, de pomme verte et une délicate pointe de lime dans sa finale qui révèle l'expression minérale des sols d'ardoise et d'argile qui ont alimenté la vigne. Une cuvée élaborée en Allemagne spécialement pour le marché du Québec par la famille Schönleber, à boire maintenant ou à garder de 6 à 8 ans.

**4 DR. LOOSEN RIESLING  
MOSEL 2020**  
15,95 \$ • 10 685 251 •  
8,5 % • 45 g/l

Moselle est la plus prestigieuse région vinicole du pays, réputée pour ses grands vins liquoreux et ses rieslings de garde. Les meilleurs terroirs sont composés d'ardoise très ancienne datant du dévonien, souvent sur des pentes très abruptes

qui surplombent la rivière Moselle et commandent une agriculture héroïque. Dr. Loosen est un vignoble réputé qui cumule les distinctions. Une valeur sûre pour un vin doux à prix doux, léger en alcool et très agréable à déguster avec des fromages, en après-midi, avec un dessert ou à l'apéro avec du foie gras.

**5 J. BÄUMER PINOT  
NOIR 2020**  
19 \$ • 12 898 022 • 13,5 % • 4 g/l

Une découverte coup de cœur! Parfait pour la saison, ce pinot du Rheingau se boit comme un vin de soif. Droit, léger et super digeste avec de la gourmandise de fruits rouges comme la cerise, la framboise et la pomme grenade. À servir frais de préférence.

**6 BURG RAVENSBURG  
PINOT NOIR 2017**  
24,35 \$ • 13 859 501 •  
12,5 % • 1,7 g/l

Baden est la région de prédilection pour le pinot noir, en Allemagne,

et le terroir du vignoble Ravensburg est particulièrement propice à de grands vins, car on y cultive la vigne depuis plus de 750 ans. Déjà au 13<sup>e</sup> siècle, les moines cisterciens de Bourgogne l'avaient repéré. Le vignoble appartient depuis 2009 au groupe Heitlinger, dirigé de main de maître par le vigneron Claus Burmeister qui a justement découvert sa passion dans les chais de Ravensburg, où jeune adolescent, il travaillait l'été dans le but de pouvoir se payer une mobylette. Belle histoire, et le vin est encore meilleur. Un pinot qui a de la profondeur, de la substance, et d'élégants tannins viennent couronner ce millésime 2017 où le fruit frais rejoint le sous-bois sur des notes de champignon en finale. Prêt à boire ou à garder jusqu'en 2025. **B**

**B** BIO

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur [www.sommeliereaventuriere.com](http://www.sommeliereaventuriere.com)

# Cinq brasseries à découvrir sur la route des vacances

DURANT TOUT L'ÉTÉ, PHILIPPE VOUS PROPOSE DES CHRONIQUES BRASSICOLES TÉMOIGNANT DE SES DÉCOUVERTES ESTIVALES ET COUPS DE CŒUR DU MOMENT.

## PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



**V**ous voilà sur les routes du Québec, à la recherche des meilleures cuvées brassicoles, pour une petite escapade de quelques jours ou une étape pendant vos vacances. Plusieurs emprunteront les routes des bières officielles, d'autres se laisseront aller au gré de leurs envies. Je vous propose cinq brasseries qui méritent votre attention.

### ROBIN BIÈRE NATURELLE

J'en parle souvent de Robin, mais j'adore ce qu'ils font. La notion de terroir et d'affinage de leurs cuvées apporte beaucoup à notre culture bière. Cet été, vous pouvez profiter du nouveau Beer Garden derrière le chai, proposant quelques lignes de fût, une cuisine bistrannique et assez de place pour recevoir des dizaines de convives. De quoi se ravitailler en chemin, tout en passant par la boutique pour sélectionner quelques bouteilles du moment. De la saison en fût, avec une légère touche acidulée, des notes de foin et de céréales, et une amertume bien contrôlée, ça ne se refuse pas !

6547, rue Foster, Waterloo, JOE 2N0

### ESPACE DUNHAM

Attenant à la brasserie, le nouvel Espace Dunham propose un lieu de rencontres et de découvertes à l'extérieur. Cela fait quelques années que Sébastien Gagnon, copropriétaire de la Brasserie Dunham me parlait d'offrir aux gens de Dunham un espace qui allie la gastronomie, la bière et la détente. Voilà qui est fait. Vous pouvez donc profiter d'installations confortables sous le soleil,

de bières de la brasserie et d'une cuisine BBQ texane en partenariat avec Dunham Smokehouse. Pensez à passer par la boutique pour découvrir les dernières cuvées du moment; de quoi faire plaisir aux amateurs de bière.

3809, rue Principale, Dunham, JOE 1M0

### AUX QUARTIERS BELLE GUEULE

On ne présente plus les produits Belle Gueule disponibles partout au Québec, car ils font partie du paysage brassicole depuis des décennies. Mais connaissez-vous les Quartiers Belle Gueule, une grande terrasse derrière le nouveau pub de la brasserie à Montréal? Depuis quelques mois, Jan-Philippe Barbeau, brasseur d'expérience reconnu dans le milieu, y concocte différentes recettes en plus petite quantité qu'à la brasserie voisine. On peut donc découvrir quelques cuvées exceptionnelles et uniques. De quoi sustenter les curieux et profiter de l'offre de restauration légère sur place.

579, avenue Christophe-Colomb, Montréal, H2J 3H3

### BRASSERIE ARTISANALE ALBION

Sur la route entre Québec et Montréal, prenez le temps de vous diriger vers Joliette pour vous ravitailler chez Albion. Depuis 2010, la brasserie prend plaisir à brasser des styles historiques et faire vivre la culture bière autrement. On trouve des petits trésors chez Albion; leurs bitters, pale ales et autres bières d'inspiration britanniques sont une ode au savoir-faire d'avant. Une façon d'arrêter le temps à chaque gorgée et de profiter de la passion du



La terrasse de Robin Bière naturelle à Waterloo. — PHOTO TIRÉE D'INSTAGRAM



Le nouvel Espace Dunham. — PHOTO OLIVIER PIERSON

personnel sur place. Vous pouvez même rapporter quelques cruchons pour faire découvrir cette brasserie à vos proches.

408, boulevard Manseau, Joliette, J6E 3E1

### MICROBRASSERIE LES GRANDS BOIS

Lorsqu'on me demande de nommer des exemples concrets

de brasseries qui s'investissent dans leur communauté, j'aime nommer Les Grands Bois. D'abord parce que la brasserie offre de l'emploi dans sa communauté, mais également parce qu'elle fait vivre la culture, le tourisme et plusieurs autres initiatives aux gens du coin. Cet été, le dernier bébé des Grands Bois est un parc en face de la brasserie, aménagé pour y faire une pause, mais également

découvrir le savoir-faire de la région. La brasserie y organise, chaque vendredi, un marché public et présente un spectacle gratuit. N'oubliez pas d'aller vous ravitailler à la boutique juste en face. Vous y trouverez les bières habituelles de la brasserie, mais également quelques cuvées exceptionnelles.

415, rue Tessier Est, Saint-Casimir, GOA 3L0

# RECETTES PRATIQUES

## INGRÉDIENTS



**1** TOFU FERME  
1 BLOC DE 454 G



**2** SRIRACHA  
AU GOÛT



**3** VÉGÉNAISE NANDO'S  
180 ML (3/4 DE TASSE)



**4** LEVURE ALIMENTAIRE  
EN FLOCONS  
125 ML (1/2 TASSE)



**5** CHAPELURE PANKO  
125 ML (1/2 TASSE)

### PRÉVOIR AUSSI :

- 30 ml (2 c. à soupe) de féculé de maïs
- 15 ml (1 c. à soupe) de vinaigre de cidre



PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5 INGRÉDIENTS, 15 MINUTES, NUMÉRO D'AOUT 2021, VOL. 12, NO. 03, PRATICO-PRATIQUES

## LA RECETTE DE LA SEMAINE

# BOUCHÉES DE TOFU, SAUCE ÉPICÉE

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 20 minutes • Quantité : 4 portions  
**Végé / sans lactose / sans noix / sans œuf**

### PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
- 2 Avec les mains, défaire le tofu en morceaux d'environ 2 cm (3/4 de po). Saler et poivrer.
- 3 Dans un bol, déposer la féculé de maïs. Ajouter les morceaux de tofu et remuer pour bien les enrober de féculé.
- 4 Dans un autre bol, mélanger la végénaïse avec la sriracha et le vinaigre de cidre.
- 5 Prélever 45 ml (3 c. à soupe) de sauce, puis verser dans un petit

bol. Ajouter 30 ml (2 c. à soupe) d'eau et remuer. Réserver le reste de la sauce au frais.

- 6 Dans un troisième bol, mélanger la levure avec la chapelure.
- 7 Tremper les morceaux de tofu dans le mélange de sauce et d'eau. Égoutter. Enrober de préparation à la chapelure.
- 8 Sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin, déposer les morceaux de tofu. Cuire au four de 20 à 25 minutes, en remuant à mi-cuisson.
- 9 Servir les bouchées de tofu avec la sauce.

[www.5ingredients15minutes.com/fr/recettes/plats-principaux/bouchees-de-tofu-sauce-epicee](http://www.5ingredients15minutes.com/fr/recettes/plats-principaux/bouchees-de-tofu-sauce-epicee)



Recette tirée du magazine 5 ingrédients, 15 minutes; Numéro d'août 2021, Vol. 12, No. 03, Pratico-pratiques

### PAR PORTION

Calories	926
Protéines	26 g
Matières grasses	14 g
Glucides	18 g
Fibres	3 g
Fer	3 mg
Calcium	169 mg
Sodium	134 mg

# TARTINADE ÉRABLE, PACANES ET SEL DE MER



Recette tirée du livre *Je cuisine «Confitures et petits pots»*, Pratico-pratiques

Préparation : 10 minutes  
Cuisson : 7 minutes  
Quantité : 375 ml (1 1/2 de tasse)

## INGRÉDIENTS

- 750 ml (3 tasses) de pacanes
- 15 ml (1 c. à soupe) de sirop d'érable
- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile de noix de coco

- 2,5 ml (1/2 c. à thé) d'extrait de vanille
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de sel de mer

## PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).
- 2 Déposer les pacanes sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin. Cuire au four de 7 à 9 minutes, jusqu'à ce que les pacanes soient légèrement rôties. Retirer du four et laisser tiédir.
- 3 Dans le contenant du robot culinaire, déposer les pacanes. Mélanger quelques minutes, jusqu'à l'obtention d'une pâte granuleuse.
- 4 Ajouter le sirop d'érable, l'huile de noix de coco, la vanille et le sel de mer. Mélanger de nouveau,

jusqu'à l'obtention d'une texture homogène.

[www.pratico-pratiques.com](http://www.pratico-pratiques.com)

## PAR PORTION

Calories	214
Protéines	3 g
Matières grasses	22 g
Glucides	5 g
Fibres	3 g
Fer	1 mg
Calcium	22 mg
Sodium	98 mg

## Note

Se conserve 1 à 2 semaines au réfrigérateur, et de 1 à 2 mois au congélateur.



PHOTO TIRÉE DU LIVRE *JE CUISINE «CONFITURES ET PETITS POTS»*, PRATICO-PRATIQUES



PHOTO TIRÉE DU MAGAZINE GABRIELLE VOL. 10, NO. 1, PRATICO-PRATIQUES

# MUFFINS AU BLÉ, AVOINE, POMMES ET CANNEBERGES



Recette tirée du magazine *Gabrielle* Vol. 10, No. 1, Pratico-pratiques

Préparation : 20 minutes  
Cuisson : 20 minutes  
Quantité : 12 muffins  
Sans noix ni arachides

## INGRÉDIENTS

- 450 ml (1 3/4 de tasse + 4 c. à thé) de farine de blé entier
- 250 ml (1 tasse) de flocons d'avoine à cuisson rapide
- 15 ml (1 c. à soupe) de graines de chia
- 15 ml (1 c. à soupe) de poudre à pâte
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de bicarbonate de soude
- 5 ml (1 c. à thé) de cannelle
- 2 pincées de sel
- 250 ml (1 tasse) de lait 2 %
- 1 œuf

- 80 ml (1/3 de tasse) de mélasse
- 80 ml (1/3 de tasse) de compote de pommes non sucrée
- 1 pomme Cortland coupée en cubes
- 250 ml (1 tasse) de canneberges séchées
- 60 ml (1/4 de tasse) de gros flocons d'avoine

## PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
- 2 Dans un bol, mélanger la farine de blé entier avec les flocons d'avoine à cuisson rapide, les graines de chia, la poudre à pâte, le bicarbonate de soude, la moitié de la cannelle et le sel.
- 3 Dans un autre bol, mélanger le lait avec l'œuf, la mélasse, la compote de pommes et les cubes de pomme.
- 4 Incorporer graduellement les ingrédients secs aux ingrédients humides et remuer jusqu'à l'obtention d'une préparation homogène, sans trop mélanger. Ajouter la moitié des canneberges et remuer délicatement.
- 5 Déposer des moules en papier dans les douze alvéoles d'un

moule à muffins, puis y répartir la pâte.

6 Répartir les gros flocons d'avoine et le reste des canneberges sur les muffins. Saupoudrer du reste de la cannelle.

7 Cuire au four 10 minutes.

8 Réduire la température du four à 180 °C (350 °F) et prolonger la cuisson de 10 à 12 minutes, jusqu'à ce qu'un cure-dent inséré au centre d'un muffin ressorte propre. Retirer du four et laisser tiédir sur une grille.

[www.lesrecettesdecaty.com/fr](http://www.lesrecettesdecaty.com/fr)

## PAR PORTION

Calories	205
Protéines	5 g
Matières grasses	3 g
Glucides	40 g
Fibres	6 g
Fer	2 mg
Calcium	134 mg
Sodium	246 mg



## C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT?



PHOTO 123RF/WAVEBREAKMEDIAMICRO

### Écoute un balado de clowns!

Tu sais ce qu'est un balado? C'est comme une émission de radio que tu peux télécharger pour l'écouter quand tu veux. Que dirais-tu de balados faits par des clowns? C'est ce que propose *Dr Clown dans tes oreilles* aux jeunes de 4 à 12 ans. Dans chacun des trois épisodes de 10 minutes, des artistes clowns «thérapeutiques» te donnent des trucs sympas sur la relaxation, l'imagination et le courage. C'est disponible gratuitement sur les plateformes Spotify, Apple Podcast, Google Podcast. Drôle et éducatif! **FRANCIS HIGGINS**

## Mots d'enfants

Me promenant près d'un marais où il y avait des quenouilles, je demande à ma petite-fille : «Qu'est-ce que c'est ça?»

«**Mais voyons mamie, des nouilles pour les grenouilles**»

— Jade, 3 ans



### FAITES- NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à [lemag@lesoleil.com](mailto:lemag@lesoleil.com)

Je dis à Alexandre qui jouait dans un jeu d'eau au parc : «Alexandre, n'oublie pas que tu as des vêtements.»

«**Grand-maman, est-ce que je pourrais m'habiller en tout nu?**»

— Alexandre, 4 ans

## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Le haut de la cheminée sur la maison 2 L'œil d'un des oiseaux 3 Une section d'une des cordes du masque 4 Une des feuilles au-dessus de la maman oiseau 5 Une des branches dans l'arbre tout à gauche 6 La forme de la queue de la maman oiseau 7 Un des doigts de la maman oiseau

**NOUVEAU**



# Nouvel été. Nouvelles de l'été.

Un abonnement facile, rapide et sécurisé

## L'ESSENTIEL NUMÉRIQUE

**9,95 \$/mois** + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

- Accès aux sites Web des six médias membres des coops de l'information
- Accès aux applications mobiles iOS et Android des six médias
- Accès simultanés autorisés

## LE NUMÉRIQUE TOUT COMPRIS

**12,95 \$/mois** + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « L'essentiel numérique », plus un **accès aux éditions magazines du week-end en format intégral électronique** (disponibles dans les applications mobiles le samedi).

## LE NUMÉRIQUE ET PAPIER TOUT COMPRIS

**16,95 \$/mois** + TAXES

4 SEMAINES GRATUITES

Tous les avantages du plan « Le numérique tout compris », plus **l'édition imprimée du samedi de votre média préféré**, livrée à domicile (si disponible dans votre secteur).

**leNouvelliste**  
NUMÉRIQUE

Local. De calibre mondial.

Abonnez-vous sans tarder sur  
**lenouvelliste.ca**



Télécharger dans  
l'App Store

DISPONIBLE SUR  
Google Play

DONNÉES PERSONNELLES PROTÉGÉES. AUCUNE OBLIGATION À LONG TERME.

# le petit PMAG.



## UNE SEMAINE D'ACTU

**ÈVE TESSIER-BOUCHARD**  
Coopérative nationale de  
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!



## UN HOMME PARALYSÉ RETROUVE LA PAROLE 18 ANS APRÈS L'AVOIR PERDUE!

Avez-vous déjà vu, dans une émission de télévision ou dans un film, deux personnes qui communiquent entre elles par la pensée, sans dire de mots? C'est ce qu'on appelle la télépathie. Cela est encore impossible dans la vraie vie, mais la science commence à rattraper la fiction grâce à un programme développé par un docteur de l'Université de la Californie.

Le docteur Edward Chang travaille avec un homme de 38 ans qui est surnommé Pancho. D<sup>r</sup> Chang a créé une technologie qui permet à Pancho de communiquer avec les docteurs et sa famille sans même devoir ouvrir la bouche! Il doit simplement tenter de parler et les messages envoyés par le cerveau sont alors captés par un ordinateur qui écrit ensuite les mots sur un écran.

### UN ACCIDENT QUI A TOUT CHANGÉ

Il y a de cela 18 ans, en 2003, Pancho a été victime d'un

grave accident de voiture. Cet accident a causé des blessures graves au niveau de son estomac et il a dû subir une opération qui a eu des effets secondaires sur sa santé. Pancho a été très malade et est tombé dans le coma pendant une semaine. À son réveil, il était incapable de bouger ni même de parler...

### UNE TECHNOLOGIE QUI REND LA COMMUNICATION PLUS FACILE!

Après l'accident, les médecins ont tenté de trouver une solution pour venir en aide à Pancho et lui permettre de s'exprimer de différentes façons. Le fait d'être paralysé a évidemment compliqué les choses grandement. Une façon qu'avaient utilisée les médecins était de lui donner une casquette équipée d'un pointeur qui lui permettait d'écrire les mots sur un clavier d'ordinateur, puisqu'il était possible pour lui de bouger sa tête légèrement.

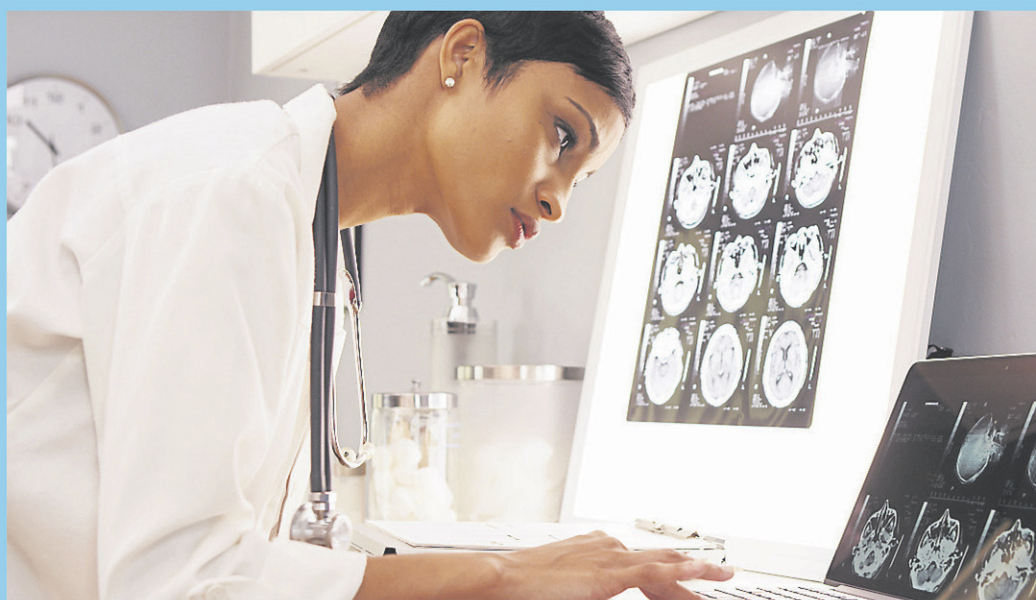


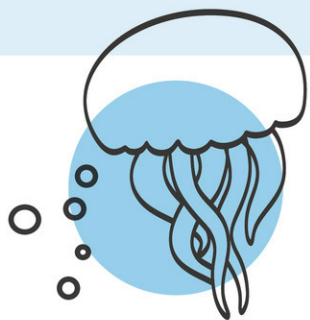
PHOTO 123RF/ROCKETCLIPS

Cela prenait beaucoup de temps, rendant la communication très difficile. Il ne pouvait écrire que 5 mots par minute.

La nouvelle technologie développée par le docteur Chang et ses collègues lui permet maintenant d'écrire entre 15 et 18 mots

par minute. Les médecins qui travaillent sur cette technologie croient qu'il est encore possible d'améliorer le processus, mais ignorent s'ils vont être capables d'atteindre la vitesse d'une conversation normale qui se situe environ à 150 mots par minute.

Les chercheurs continuent leur travail pour rendre la technologie encore meilleure, mais aussi pour pouvoir la rendre accessible à d'autres personnes comme Pancho qui sont aussi paralysées. **FÉLIX LALIBERTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**



## LES TORTUES MANGENT DES MÉDUSES SANS SE BRÛLER!

Plusieurs espèces de tortues marines raffolent de méduses et les dévorent sans même se brûler. La tortue luth, qui est la plus grosse espèce de tortue au monde, mange presque uniquement des méduses. L'aquarium de Fort Fisher, en Caroline du Nord, révèle que les tortues de mer ont des adaptations spécialisées dans leur bouche qui leur permettent de se protéger du venin.

On appelle ces adaptations «papilles»: leurs papilles sont en forme d'épines et se prolongent de leur gorge à leur estomac. Leurs papilles ont plusieurs fonctions. En plus d'être une excellente protection contre le venin, elles aident également à décomposer leur nourriture et à expulser l'excès d'eau salée.

### LES AUTRES PRÉDATEURS DE LA MÉDUSE

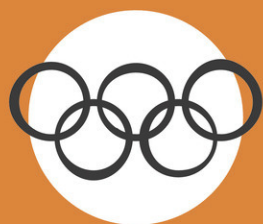
Il n'y a pas que les tortues qui raffolent de méduses: les manchots, les albatros, les thons et les espadons mangent des méduses. D'ailleurs, une étude publiée en 2018 dans la revue scientifique *Trends*

*in Ecology and Evolution* a révélé qu'avec les changements climatiques, de plus en plus d'animaux pourraient se retourner vers les méduses. Comme la quantité de poissons et de krill est en baisse dans certaines zones des océans, les méduses pourraient éventuellement avoir un rôle encore plus important dans la chaîne alimentaire.

Les tortues de mer jouent elles aussi un rôle important dans l'écosystème. Elles permettent de contrôler la quantité de méduses, ce qui permet d'éviter que des plages soient remplies. Les tortues de mer sont menacées par le réchauffement climatique, entre autres. Une étude de Global Change Biology a d'ailleurs révélé que plus de la moitié des tortues de mer ont ingéré du plastique. Elles confondent les méduses avec d'autres objets flottants, comme des sacs en plastique. De petits gestes, comme avoir un sac d'épicerie réutilisable et ne pas lâcher de ballons dans les airs, peuvent aider les tortues! **ROXANNE LACHAPPELLE, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO 123RF/FOUROAKS



## ON TE PARLE DES OLYMPIQUES!

Pendant toute la durée des Jeux olympiques de Tokyo, notre journaliste-stagiaire Gabriel Benoit te présentera des capsules vidéos! Il va t'y expliquer d'où viennent les Jeux, partager avec toi des anecdotes olympiques savoureuses et te donner également des informations pour que tu puisses bien apprécier certains sports lorsque tu les regarderas en compétition. Les capsules vidéos de Gabriel seront disponibles dans la section jeunesse de notre site Internet. Ne les rate pas! Elles te permettront d'être le plus savant de la famille!



## DES CHÈVRES QUI PRÉVIENNENT LES FEUX DE FORÊT?!

En Californie, les chèvres sont devenues de précieuses alliées dans la lutte aux incendies. Leur tâche? Elles broutent. Par dizaines, elles arpentent des terrains broussailleux et mangent les herbes qui pourraient facilement brûler.

### DES ZONES TAMPONS

Le feu voyage très vite lorsqu'il touche à des zones où il y a beaucoup d'herbes mortes et sèches. C'est dans ces situations que le feu passe d'un bout de forêt à un autre et devient incontrôlable. Les chèvres créent donc des zones tampons. C'est-à-dire qu'en broutant, elles créent une zone qui empêche le feu d'avancer parce qu'il n'y a plus rien à brûler. Rassure-toi, les chèvres ne sont pas mises en danger par le feu. Elles travaillent en prévention dans les zones qui pourraient brûler dans le futur.

Elles ne sont pas maltraitées. Au contraire, pour elles, ces herbes sont de la nourriture.

### PAS SI VITE BIQUETTE!

Les chèvres sont reconnues comme des animaux qui mangent tout sur leur passage. À un certain point, cela peut devenir négatif, car il arrive qu'elles tuent la biodiversité en mangeant tout. Pour cette raison, elles sont surveillées de près lorsqu'elles sont au travail. Des personnes s'assurent qu'elles ne broutent pas trop en dehors de la zone établie.

Les feux de forêt sont de plus en plus fréquents et dévastateurs. Le travail des chèvres pourrait donc devenir essentiel pour combattre cette menace de plus en plus présente. **PHILIPPE JULIEN-BOUGIE**



PHOTO 123RF/SABINEHINDORF

# AS-TUVUÇA



# VIVRE DANS INCEPTION

**P**our sa nouvelle campagne de marketing, le voyageur Next Vacay a décidé de souligner le 11<sup>e</sup> anniversaire de la sortie du prodigieux film *Inception* du réalisateur Christopher Nolan. Pour ce faire, la compagnie spécialisée dans la recherche et la réservation de vols à bas prix a trituré des photos de 11 villes américaines. L'idée? Donner à ces cités la même apparence que dans le film, soit des lieux repliés sur eux-mêmes, courbés, crochis, réfléchis dans un miroir, etc. Comme l'était Paris dans les scènes de rêve qui mettaient en vedette Leonardo DiCaprio. Allez, faites tourner votre toupie et admirez ces photos! Et après, retournez voir *Inception* (c'est tellement bon!) Info : [nextvacay.com/inception-cities](http://nextvacay.com/inception-cities)  
FRANCIS HIGGINS



- 1 Charlotte, Caroline du Nord — PHOTOS NEXT VACAY
- 2 Honolulu, Hawaï
- 3 Minneapolis, Minnesota
- 4 New York, New York
- 5 Los Angeles, Californie
- 6 Miami, Floride

# IL FAIT TOUJOURS BEAU POUR QUELQU'UN, QUELQUE PART

La journée est froide, pluvieuse, venteuse. Ce n'est vraiment pas le temps idéal pour un amateur de plein air. Et pourtant, quelqu'un, quelque part, se réjouit.

**MARIE TISON**  
La Presse

On a l'impression que tout le monde déteste la pluie. Or, il y a des pagayeurs qui affectionnent une bonne ondée lorsqu'elle permet de remplumer une rivière anémique.

«Au printemps, le niveau d'eau de la majorité des rivières était super bas, note Philippe Beauchamp, coordonnateur des opérations techniques chez Canot Kayak Québec. Presque aucune rivière à rapides n'était praticable par manque d'eau. Le niveau est justement remonté avec les dernières grosses pluies et plusieurs pagayeurs ont pu descendre des rivières qu'ils n'étaient pas capables de faire par manque d'eau.»

Il ajoute que le canot et le kayak se pratiquent très bien quand il pleut. «On est déjà habillés pour aller dans l'eau, c'est le plus beau sport du monde à faire sous la pluie.»

Les randonneurs au long cours peuvent aussi aimer la pluie... si elle tombe avant l'expédition ou pendant la nuit. C'est qu'ils dépendent de sources d'eau en chemin et il peut être très embêtant de tomber sur des ruisseaux asséchés au moment où il faudrait remplir sa gourde.

Émilie Saulnier-Burelle, directrice des communications chez Rando Québec, voit même certains avantages à la pluie pendant une randonnée. «Comme le vent, la pluie est une belle arme contre les moustiques», rappelle-t-elle.

Les sentiers plus populaires risquent également d'être moins achalandés.

Elle souligne aussi que la pluie intensifie les odeurs, comme celles du feuillage ou de l'humus des sous-bois. La pluie rehausse aussi les couleurs : tout est plus verdoyant.

«On a un sentiment de réussite et d'aventure beaucoup plus grand lorsqu'on randonne sous la pluie, ou dans des conditions plus difficiles. Et le repas chaud en revenant à la maison est encore plus satisfaisant!»



**1** Les adeptes de cerfs-volants de traction sont particulièrement enchantés par les grands vents. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

**2** Le manque d'eau empêche les pagayeurs de descendre certaines rivières. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, DAVID BOILY

## VIVE LE VENT!

Lorsqu'on parle de grands vents, il y a une catégorie d'amateurs de plein air qui est particulièrement enchantée : les adeptes de cerfs-volants de traction, qu'on parle de kitesurf ou de kitesnow.

«Plus il vente, mieux c'est, s'enthousiasme François Tremblay, responsable de la sécurité et de la formation à la Fédération québécoise de kite. Normalement,

pour les gens, la meilleure météo pour aller à la plage, c'est quand il fait soleil, qu'il fait 30 °C, qu'il fait chaud, qu'il fait beau. Nous, on va à la plage quand c'est nuageux, quand il ne fait pas beau, qu'il fait froid et qu'il vente.»

Il nuance et reconnaît que c'est quand même plus plaisant avec du soleil. «Si on a un bon vent, 30 °C avec du soleil, on va se mettre de la crème solaire en masse et on va être bien contents, assure-t-il. Mais soleil ou pas, on va y aller quand même.»

Selon le type d'équipement, le cerf-volant de traction peut se pratiquer avec des vents relativement faibles ou encore avec des vents plutôt violents. «Le kite foil peut se pratiquer avec des vents de seulement 10 km/h. C'est une espèce de planche avec un grand mât en dessous qui permet de survoler un peu la surface de l'eau.»

Le cerf-volant plus traditionnel nécessitera des vents d'au moins 20 à 25 km/h. Il est possible d'aller affronter des vents de 70 à 80 km/h.

«Mais ça dépend du poids de la personne, de son habileté, de la grandeur de sa voile, précise M. Tremblay. Ce n'est pas pour

n'importe qui, mais avec la voile appropriée, les compétences appropriées, ce sont des vents appréciés par beaucoup de personnes.»

Les amateurs de kitesnow, comme les autres adeptes de sports d'hiver, aiment le froid et la neige. Mais il y a froid et froid.

«C'est comparable au ski alpin. Oui, il y a des gens qui vont aller faire du ski alpin quand il fait - 20 °C, - 30 °C, mais c'est sûr que le ski de printemps, tout le monde aime ça. Quand il fait - 10 °C, - 5 °C, la neige commence à ramollir, c'est là que c'est le plus plaisant.»

Il se trouve même des sportifs qui ne craignent pas les inévitables redoux qui désespèrent les skieurs : les grimpeurs de glace. Si ces épisodes ne sont pas trop longs et pas trop intenses, ils peuvent permettre à l'eau de couler de nouveau et d'épaissir la cascade de glace lorsque le froid revient. L'hiver 2018-2019, marqué par divers redoux, avait ainsi été très propice à l'escalade de glace.

Pour apprécier la température qui se présente, il suffit donc de pratiquer diverses activités de plein air et de choisir celle qui se prête le mieux à la météo.



# En équilibre sur la frontière

J'ai pris note du nouveau vol direct Montréal-Honolulu annoncé récemment par Air Canada.

— PHOTO ASSOCIATED PRESS, ARCHIVES

**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

**S**entez-vous le vent du Sud? Il pourrait souffler vers le Canada dès le 9 août en raison de l'ouverture des frontières pour les Américains annoncée lundi. Déjà en début de semaine, Air Canada bonifiait ses horaires de vol pour les liaisons avec les villes américaines pour la fin de l'été. On s'attend donc visiblement à un retour des voyageurs américains en territoire canadien.

Les États-Uniens n'attendaient pourtant pas une décision du Nord pour remballer passeport et maillot de bain. Il y a plusieurs semaines déjà qu'ils s'en donnent à cœur joie sur les réseaux sociaux, ayant repris les voyages comme avant. Idem pour l'Europe, qui a repris ses droits sur Instagram, alors que des influenceurs ont recommencé à nous faire saliver à l'idée de redevenir aventuriers.

Parmi les choses que la

pandémie a enseignées aux voyageurs indomptables, c'est bien qu'il restera toujours un coin du monde à explorer pour qui-conque aura encore soif de burlingue. Plus que jamais, elle me taraude, la certitude qu'une vie ne suffira pas à me jeter dans les yeux tous les paysages, tous les hôtels originaux et tous les sourires étrangers qui me font envie. Elle me taraude juste un grain de sable de plus que cette indécision à savoir si le moment est bien choisi pour recommencer à écorner les pages de mon passeport.

Pas de souci, j'ai pris note du nouveau vol direct Montréal-Honolulu annoncé récemment par Air Canada. J'ai les fjords de Norvège et les montagnes de la Géorgie qui me reviennent en tête sporadiquement, comme la Polynésie française, qui me faisait envie avant la pandémie, avec son eau turquoise et ses promesses de décrocher complètement du mode de vie nord-américain.

N'appellez pas l'ambulance, je n'ai pas perdu mes envies de prendre le large. Malgré les obligations financières et familiales qui se sont ajoutées dans la dernière année, je n'aurai jamais de semelles assez lourdes pour m'empêcher de m'envoler quelques fois par année.

Mais le jeu du yoyo du confinement-déconfinement m'a un peu donné le tournis. Les mesures dissuasives, comme la quarantaine obligatoire à l'hôtel, auront produit leur effet. Pas question de payer des centaines de dollars pour être confiné entre quatre murs qui ne sont pas les miens. Mais le yoyo donne aussi envie de profiter au maximum des relâchements, au cas où on passerait un nouvel hiver à se tourner les pouces. C'est là que le niveau d'éthique entre en jeu.

S'il suffit d'avoir peur que la reprise du tourisme à large échelle nous précipite dans une quatrième vague pour décider de rester à la maison, ça n'en freinera certainement pas d'autres, à tort ou à raison, d'emmagasiner évasion et liberté pendant que le soleil brille. Si la relance de l'économie a servi à expliquer toutes sortes d'assouplissements asymétriques, elle justifie certainement qu'on participe à la relance du tourisme, une industrie qui mettra des années à se remettre des

secourses liées à la pandémie.

Mais un peu pour les mêmes raisons, pendant que l'Angleterre abandonne les restrictions sanitaires, que la Tour Eiffel accueille de nouveau les visiteurs et que la France abandonne le masque dans les lieux clos pour les personnes doublement vaccinées, l'Islande rétablit les contrôles sanitaires en raison d'une hausse de contamination. Début juillet, c'est Malte qui fermait ses frontières aux voyageurs non vaccinés. L'île de Méditerranée expliquait que les nouveaux cas déclarés se trouvaient majoritairement chez des individus non vaccinés et qu'il fallait d'abord penser à protéger sa propre population.

C'est là que la balance tangué, qu'elle me force à jouer les équilibristes sur la frontière. Protéger les populations locales, quand on voyage, c'est un peu, beaucoup notre responsabilité aussi. À Malte, le taux de vaccination est élevé et avoisine les 80 %. Mais peut-on en dire autant pour les pays plus pauvres qui nous accueillent habituellement pour nous offrir un repos sous le soleil? Les employés des hôtels et des restaurants destinés aux touristes ont-ils seulement eu accès à un vaccin? Pourront-ils se faire soigner si la maladie les frappait?

Il y a sans doute moyen de voyager en réduisant les risques

autant que possible, pour nous et pour les autres. Si on peut difficilement contrôler la distance avec son voisin dans l'avion, on arrive assez bien à placer un mètre avec tout étranger dans la plupart des autres contextes. Avouons-le, la pandémie nous a donné des envies de plein air et les grands espaces ont la cote. Voilà une piste intéressante pour la reprise du tourisme en territoires incertains.

Enfin, il me paraît logique que les deux doses de vaccin contre la COVID, comme ceux de l'hépatite, de la fièvre jaune, du tétanos ou de la rage qu'on prenait avant de voyager, à l'époque pré-pandémique, deviennent la norme pour les touristes étrangers. Sans une certaine forme d'universalité dans les méthodes de contrôle des voyageurs, comment arrivons-nous à empêcher une nouvelle flambée mondiale? Mais encore faudra-t-il s'entendre sur la façon de présenter les preuves vaccinales et nous assurer que tous ceux qui souhaitent voyager aient accès à ces deux doses.

Pour les vacances d'été, je choisis donc de rester au Canada. J'ai mes deux doses dans le bras et des rêves de montagnes plein la tête. Après, assurément, je vérifierai le niveau de danger non seulement pour moi, mais aussi pour les populations locales, avant de réserver une visite à l'étranger.